

Les classes grammaticales

La **classe grammaticale** d'un mot est sa fiche d'identité, telle qu'on la trouve dans le dictionnaire. Elle ne change pas.

Les classes de mots variables

Nom	<ul style="list-style-type: none">Il désigne une réalité concrète (être, chose...) ou abstraite (idée, sentiment, état...).Il est généralement précédé d'un déterminant.Il possède un genre (masculin/féminin) défini.	<i>Une forêt La liberté Des bois Un cerf, une biche</i>
Déterminant	<ul style="list-style-type: none">Il précède le nom et l'actualise.Il marque le genre et le nombre (singulier/pluriel), la possession, la quantité (définie ou indéfinie)...	<i>Un tigre Certaines femmes Notre patrimoine</i>
Pronom	<ul style="list-style-type: none">Il remplace un mot ou groupe de mots déjà évoqué dans le texte.Il désigne une personne ou une chose, une idée.	<i>Celui-ci s'est déjà trompé. Le devoir que j'ai rédigé Il, elle, nous, vous, on...</i>
Adjectif qualificatif	<ul style="list-style-type: none">Il caractérise le nom (qualité, taille, couleur...).Il s'accorde en genre et en nombre.	<i>Le grand bain, la grande baignoire De belles plantes poussent au jardin.</i>
Verbe	<ul style="list-style-type: none">Noyau de la phrase, il ne peut pas être supprimé.Il exprime un état, une action.Il s'accorde en personne et en nombre, et se conjugue (temps et mode).	<i>Elle projette de grandes choses. Ils auraient répondu à l'appel.</i>

Les classes de mots invariables

Adverbe	<ul style="list-style-type: none">Il précise le sens d'un verbe, d'un adverbe ou d'une phrase.Il marque un degré d'intensité de l'adjectif qualificatif.	<i>Nous vivions paisiblement. Il parle remarquablement bien. Malheureusement, il ne viendra pas ce soir. Notre forêt est très vaste.</i>
Conjonction de coordination	Elle met en relation des mots, des groupes de mots ou des propositions en les coordonnant.	<i>mais, ou, et, donc, or, ni, car Je parle, mais tu n'écoutes pas.</i>
Conjonction de subordination	Elle introduit une proposition subordonnée en la faisant dépendre de la principale.	<i>que, quand, comme, lorsque, afin que, pour que, tellement que, si... Je parle fort afin que tu écoutes.</i>
Préposition	Elle relie un nom (ou groupe nominal), un verbe ou un adjectif à un nom, un pronom, un adverbe ou un verbe en exprimant le rapport entre ces termes (lieu, temps, attributions, etc.)	<i>à, avec, chez, dans, de, en, par, pour, sans, sous... Il se leva pour voir qui c'était.</i>
Interjection	Elle permet d'exprimer un sentiment ou une émotion .	<i>ah ! oh ! ouf ! hein ? mince ! Oh ! Une hirondelle ! Mince ! j'ai oublié mes clés !</i>

À NOTER

- Le **groupe nominal** est composé d'un ou de plusieurs déterminants, d'un nom et d'une ou plusieurs expansions (adjectifs, complément du nom ou proposition subordonnée relative).
Une reine qui avait une fille qui aimait chanter
- Le **groupe verbal** est composé d'un verbe et d'un ou plusieurs compléments.
Il a acheté un stylo bleu.

Les fonctions grammaticales

► La fonction grammaticale d'un mot est le rôle qu'il joue dans la phrase.

► Les fonctions dans la phrase

Sujet	Le sujet indique qui accomplit l'action exprimée par le verbe. Lise chante une chanson. Voyager me plaît. Qu'elle partie n'est pas surprenant.
Complément d'objet	• Le COD est l'objet de l'action du verbe. • Le COI est l'objet de l'action du verbe, introduit par la préposition à ou de . • Le COS est un COI qu'on trouve après un premier complément. On le rencontre après les verbes à deux compléments d'objet.
Attribut	• L' attribut du sujet complète le sujet par l'intermédiaire d'un verbe d'état ou d'un verbe attributif (<i>être, sembler, paraître...</i>). • L' attribut du COD complète le COD par l'intermédiaire d'un verbe (d'opinion ou autre : <i>nommer, imaginer, rendre...</i>).
Complément circonstanciel	Il existe différents types de compléments circonstanciels : ils peuvent exprimer le temps, le lieu, la manière, le but, la cause, la conséquence, la condition ou l'opposition.
Complément d'agent	• Dans une phrase à la forme passive, il indique qui fait l'action exprimée par le verbe. • Il correspond au sujet à la forme active.

À NOTER

- Les compléments d'objets et les attributs sont des **compléments essentiels du verbe**. On ne peut les supprimer sans rendre la phrase incorrecte ou sans en changer le sens. Il existe également des compléments essentiels de lieu, de temps ou certains compléments qui indiquent la quantité (poids, longueur, prix...) : *J'habite Bayonne. Le voyage a duré trois jours. La pastèque pèse deux kilos.*
- Les compléments circonstanciels et les compléments d'agent peuvent au contraire être supprimés et généralement déplacés.

► Les fonctions dans le groupe nominal

Épithète	• L'épithète se rapporte au nom . • Elle est le plus souvent collée au nom ou groupe nominal qu'elle précise. • Si l'adjectif est séparé du nom par une virgule, il s'agit d'une épithète détachée . À NOTER Ne pas confondre l'épithète et l'attribut du COD. Remplacez le COD par un pronom : si l'adjectif disparaît, il est épithète ; sinon, il est attribut du COD.	<i>Des petites mains</i> <i>Une émission qui me passionne</i> <i>Les coureurs, excités, attendaient le signal de départ.</i> <i>J'ai trouvé une pierre verte.</i> → Je l'ai trouvée. (= épithète de pierre) <i>J'ai trouvé ce repas délicieux.</i> → Je l'ai trouvé délicieux. (= attribut du COD ce repas)
Complément du nom	• Le complément du nom précise le nom (généralement quant à l'appartenance, la matière, l'origine). • Il est toujours placé après le nom.	<i>Les élèves de ma classe</i> <i>Une vie sans soucis</i> <i>Je prends le temps de manger.</i>
Apposition	• L'apposition est un nom ou un groupe nominal qui se rapporte à un autre nom qu'elle précise . Parfois, une préposition l'introduit. • Il y a équivalence entre l'apposition et le nom ou groupe nominal qu'elle précise.	<i>Apollinaire, poète du XX^e siècle, a écrit « Le Pont Mirabeau ».</i> <i>J'ai une passion : pêcher.</i> <i>La ville de Paris. (Paris = ville)</i>

1 Identifier les valeurs des temps

Le **verbe** est le noyau dynamique de la phrase. Il lie le sujet à son action, il indique le temps et exprime le mode et la façon dont se déroule l'action.

Les valeurs du présent

- Le présent peut exprimer des **valeurs temporelles extrêmement variées** : de la coïncidence exacte avec l'acte d'énonciation jusqu'à l'expression de la vérité générale qui vaut indépendamment de toute époque.

Présent d'énonciation	L'action coïncide avec le moment du discours.	<i>Tiens, on sonne. Je vous rends vos excellentes copies.</i>
Présent de description	Sans limite temporelle, il décrit un être, un lieu, un objet.	<i>La rive dessine une courbe à cet endroit.</i>
Présent de vérité générale	Il énonce une vérité , vraie de tout temps.	<i>Un triangle est un polygone à trois côtés.</i>
Présent d'habitude	Il indique une action qui se répète .	<i>Elle se couche tous les jours de bonne heure.</i>
Présent de narration	Dans un récit au passé, il rend l'événement vivant et crée un effet de style.	<i>Un agneau se désaltérait [...] / Un loup survient à jeun [...] (Jean de La Fontaine)</i>
Présent à valeur de futur/passé proche	Il s'emploie pour une action qui va se produire ou vient de se produire .	<i>Il part demain pour Berlin. Il vient d'arriver.</i>

Les valeurs du futur

Futur catégorique	Il présente comme certain un fait futur par rapport au présent.	<i>Quand les hommes vivront d'amour, il n'y aura plus de misère.</i> (Raymond Lévesque)
Futur de vérité générale	Il rivalise avec le présent pour énoncer une vérité vraie de tout temps.	<i>Selon que vous serez puissant ou misérable,/ Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir. (Jean de La Fontaine)</i>

Les valeurs des temps du passé

Imparfait	Il est utilisé pour les descriptions , les portraits , et il sert de second plan aux actions mises en avant par le passé simple. Dans le récit au passé, il sert à exprimer l' habitude .	<i>L'arbre de couche était couvert de poussière et le grand chat maigre dormait dessus. (Alphonse Daudet) = description Le dimanche, nous allions aux moulins par bandes. (Alphonse Daudet) = habitude</i>
Passé simple	Il situe le fait dans un passé coupé du présent ; sur fond d'imparfait, il met en avant ce qui fait événement .	<i>À neuf heures, la salle du théâtre des Variétés était encore vide. Quelques personnes, au balcon et à l'orchestre, attendaient, perdues parmi les fauteuils de velours grenat, dans le petit jour du lustre à demi-feux. [...] Deux jeunes gens parurent à l'orchestre. (Émile Zola)</i>
Passé composé	Il évoque une action terminée et dont les conséquences durent dans le présent : il lie le passé au présent .	<i>Le cri de la vérité est parvenu jusqu'aux oreilles du roi ; son œil s'est fixé sur ce tableau déchirant ; son cœur honnête et pur s'est senti ému ; il s'est rendu aux vœux de son peuple. (Mme de Staël)</i>
Formes composées : passé composé, plus-que-parfait, passé antérieur, futur antérieur	Elles présentent les faits comme antérieurs aux faits évoqués par les formes simples.	<i>Un jour qu'il était allé voir une tragédie d'Euripide, il se sentit inspiré à l'apparition de Téléphe, roi de Mysie, vêtu avec des haillons de mendiant et tenant une corbeille à la main. (Marcel Schwob)</i>

S'exercer

1 * Quelle est la valeur du présent dans chacun des extraits suivants ?

- La raison du plus fort est toujours la meilleure. (Jean de La Fontaine)
- Auguste et madame de Nucingen se retournent. Madame Jules arrivait vêtue de blanc. (Honoré de Balzac)
- Cet après-midi je fais la sieste, c'est dans mon programme. (Eugène Ionesco)
- La Martoune habite le quartier des Pelousères. C'est juste à l'angle de la boulangerie de Fagot, une d'abord rue, puis route, puis sente, qui monte vers le Bois noir. (Jean Giono)

2 ** Quelles sont les valeurs des temps employés dans cet extrait ?

L'être que j'appelle moi vint au monde un certain lundi 8 juin 1903, vers huit heures du matin, à Bruxelles, et naissait d'un Français appartenant à une vieille famille du Nord, et d'une Belge dont les ascendants avaient été durant quelques siècles établis à Liège, puis s'étaient fixés dans le Hainaut. La maison où se passait cet événement, puisque toute naissance en est un pour le père et la mère et quelques personnes qui leur tiennent de près, se trouvait située au numéro 193 de l'avenue Louise, et a disparu il y a une quinzaine d'années, dévorée par un building.

Marguerite Yourcenar, *Souvenirs pieux*, Gallimard, 1974.

3 ** Transposez le texte suivant au passé en utilisant les temps (imparfait et passé simple) qui conviennent. Le lendemain matin, étant encore au lit, il prend une décision inouïe. D'habitude il se rend à l'école en fiacre et – soit dit en passant – étudie avec soin le numéro de la voiture, divisant celui-ci d'une façon spéciale, afin de le caser plus aisément dans sa mémoire et de l'en tirer en entier si besoin est. Mais ce jour-là, il n'arrive pas jusqu'à l'école et, en raison de son agitation, il ne retient pas le numéro du fiacre.

Vladimir Nabokov, *La Défense Loujine* [1930], trad. du russe par G. et R. Cannac, Gallimard, 1991.

Comprendre les textes

4 ** Identifiez les valeurs du présent des verbes en gras en précisant l'effet produit par l'emploi de ce temps. Comment interprétez-vous cet extrait ?

FERRANTE. – Les parfums qui montent de la mer ont une saveur moins acré que celle qu'exhale le cœur d'un homme de soixante-dix ans. Je ne sais pourquoi les hommes de cet âge feignent qu'ils vont vivre éternellement. Pour moi, je ne m'abuse pas. Bientôt la mort va m'enfoncer sur la tête son casque noir. Je meurs d'ailleurs depuis longtemps ; il ne s'agit que d'achever la chose.

Henry de Montherlant, *La Reine morte*, III, 1, Gallimard, 1942.

5 *** a. Quelles sont les valeurs du présent dans le texte suivant ? Justifiez votre réponse.

b. Comment comprenez-vous l'emploi de l'imparfait dans la troisième phrase ?

Après le dîner, on propose une promenade à pied vers les ruines de Portici. Nous sommes en route : nous arrivons. Ces restes des monuments les plus augustes, écroulés, brisés, épars, couverts de ronces, portent à mon imagination des idées qui ne m'étaient pas ordinaires. « Voilà, disais-je, le pouvoir du temps sur les ouvrages de l'orgueil et de l'industrie des hommes. » Nous avançons dans les ruines, et enfin nous sommes parvenus presque à tâtons, à travers ces débris, dans un lieu si obscur, qu'aucune lumière extérieure n'y pouvait pénétrer.

Jacques Cazotte, *Le Diable amoureux*, 1772.

6 *** a. Dans cet extrait, relevez les verbes à l'imparfait, au plus-que-parfait, au passé simple et au passé antérieur. Justifiez leur emploi.

b. Complétez le tableau suivant avec les verbes relevés et justifiez leur emploi.

Action antérieure	Premier plan	Arrière-plan

Le lendemain qu'elle fut arrivée, elle alla pour assortir des perreries chez un italien qui en trafiquait par tout le monde. Cet homme était venu de Florence avec la reine, et s'était tellement enrichi dans son trafic, que sa maison paraissait plutôt celle d'un grand seigneur que d'un marchand. Comme elle y était, le prince de Clèves y arriva : il fut tellement surpris de sa beauté, qu'il ne put cacher sa surprise ; et Mlle de Chartres ne put s'empêcher de rougir en voyant l'étonnement qu'elle lui avait donné.

Madame de Lafayette, *La Princesse de Clèves*, 1678.

7 *** Relevez les verbes conjugués de cet extrait. Expliquez la valeur du temps utilisé.

Dans ce passage, le narrateur décrit sa fleur préférée, l'aubépine, qu'il observe sur l'autel de l'église où il se trouve.

Mais, sans oser les regarder qu'à la dérobée, je sentais que ces apprêts pompeux étaient vivants et que c'était la nature elle-même qui, en creusant ces découpages dans les feuilles, en ajoutant l'ornement suprême de ces blancs de boutons, avait rendu cette décoration digne de ce qui était à la fois une réjouissance populaire et une solennité mystique. Plus haut s'ouvraient leurs corolles¹ ça et là avec une grâce insouciante, retenant si négligemment, comme un dernier et vaporeux atour, le bouquet d'étamines², fines comme les fils de la Vierge, qui les embrumait tout entières, qu'en suivant, qu'en essayant de mimer au fond de moi le geste de leur efflorescence, je l'imaginais comme si c'avait été le mouvement de tête étourdi et rapide, au regard coquet, aux pupilles diminuées, d'une blanche jeune fille, distraite et vive.

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, 1913.

1. Corolles : partie de la fleur formée par l'ensemble de ses pétales.

2. Étamines : organes mâles de la fleur situés dans les pétales.

Améliorer son expression

8 *** En vous inspirant de l'extrait de *La Princesse de Clèves* (exercice 6), imaginez la lettre que Mme de Chartres écrit à une amie. Elle raconte sa rencontre avec le prince de Clèves. Vous utiliserez les temps du passé.

2 Analyser les modes et l'aspect

► Les valeurs des modes personnels

- Les modes verbaux expriment l'attitude du sujet parlant à l'égard de la réalité du monde qu'il énonce : la vérité factuelle, l'éventualité, l'hypothèse, l'incertitude, la volonté...

Mode indicatif → expression du réel	<p>Il présente le fait évoqué comme certain, qu'il soit situé dans le passé, le présent ou le futur ou dans une temporalité indéfinie. Dans une phrase interrogative, la vérité est attendue dans la réponse.</p>	<p><i>La puissance qui s'acquiert par la violence n'est qu'une usurpation.</i> (Denis Diderot) <i>Il fit trois pas sur le côté avant de s'effondrer dans le fossé.</i></p>
Mode subjonctif → expression du possible	<p>Il exprime la possibilité qu'un fait puisse, ait pu, ou pourrait arriver, qu'il s'agisse ou non d'un fait réel. - Dans la proposition indépendante ou principale, le subjonctif exprime l'ordre, la défense, l'exhortation, le souhait, la prière. - Dans la proposition subordonnée (complétive, relative ou circonstancielle), l'emploi du subjonctif est lié à l'expression d'une croyance, d'une intention, d'une volonté, d'un désir.</p>	<p><i>Ah ! Que le temps vienne Où les coeurs s'éprennent !</i> (Arthur Rimbaud)</p> <p><i>Il semble [que vous ayez appris cela par cœur].</i> (Molière) = subordonnée complétive <i>Ils veulent des plaisirs [qui ne se fassent point attendre].</i> (Molière) = subordonnée relative</p>
Mode impératif → expression d'une volonté	<p>Il est le mode de l'injonction (ordre, défense, prière, conseil) et ne s'emploie qu'à la 2^e personne du singulier et aux 1^{re} et 2^e personnes du pluriel.</p>	<p><i>Chut ! Écoutez comme il joue...</i> (Jean Anouilh)</p>
Mode conditionnel → expression de l'hypothèse	<p>Il fonctionne comme un temps de l'indicatif (présent ou passé) et exprime parfois le futur en formulant deux types d'hypothèses :</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'éventuel : le fait soumis à condition est présenté comme réalisable ; - le non-réalisé : l'hypothèse émise ne peut se réaliser, ni dans le présent (irréel du présent), ni dans le passé (irréel du passé). 	<p><i>D'avance ils s'organisaient. Bouvard emporterait ses meubles, Pécuchet sa grande table noire ; on tirerait parti des rideaux et avec un peu de batterie de cuisine, ce serait bien suffisant.</i> (Gustave Flaubert) <i>Il n'aurait jamais cru que les nuages, la nuit, pussent éblouir.</i> (Antoine de Saint-Exupéry)</p>

► L'expression de l'aspect

- L'aspect est la **façon dont se déroule une action** : de manière continue sans qu'on sache quand elle se termine, délimitée dans le temps ou répétitive.
- L'aspect peut être indiqué par le **temps du verbe**.

Aspect non accompli	Les formes simples du verbe présentent l'action dans son déroulement, comme en train de se produire.	<i>Je souhaite qu'il vienne.</i>
Aspect accompli	Les formes composées présentent l'action comme terminée, accomplie ; elles évoquent l'état nouveau résultant de cet accompagnement.	<i>Je souhaite qu'il soit venu.</i>

- Certains verbes expriment l'aspect **par leur sens même**.

Action qui dure	<i>aimer, attendre, exister, marcher, vivre...</i>
Action limitée dans le temps	<i>naître, ouvrir, fermer, sortir, trouver...</i>
Action qui se répète	verbes composés avec le préfixe <i>-re</i> : <i>refaire, redire, réorganiser, réformer...</i>
Action qui débute	<i>s'endormir, rougir, pâlir, moderniser...</i>

→ La maîtrise des conjugaisons et du sens des verbes est essentielle pour rédiger un texte cohérent et correct.

S'exercer

1 * Précisez le temps, la valeur et le mode des verbes.

- Qu'était-ce que dix mille francs pour meubler l'appartement des jeunes mariés, si l'on songe aux exigences du luxe moderne ? (Honoré de Balzac)
- Ce serait l'appartement d'un diplomate en mission, d'un financier véreux aux goûts néanmoins parfaits, d'un grand dilettante, d'un amateur éclairé. (Georges Perec)
- Comme il était marié (il aurait craint de se compromettre dans sa maison), on m'emmena dans un cabinet de restaurateur, et on m'avait dit que je serais heureuse, que je recevrais un beau cadeau. (Gustave Flaubert)

2 * Commentez l'aspect des verbes dans cet extrait : lesquels expriment une action en cours/inachevée ? L'action du verbe *glaçaient* semble-t-elle avoir une fin ?

Depuis quelque temps, le boulevard s'était vidé. Nous n'y avions pas fait attention ; mais maintenant ces grandes plaques de bitume nu nous glaçaient les joues. [...] Soudain, voilà comme une pochetée de gens qui s'éparpille sur le boulevard.

Jules Romains, *Le Vin blanc de la Villette* [1923], Gallimard, 2000.

Comprendre les textes

3 ** a. Repérez les verbes du poème « Les indolents » de Paul Verlaine, et indiquez leur mode.

b. Expliquez leur effet dans le texte.

Les indolents

- Bah ! malgré les destins jaloux,
Mourons ensemble, voulez-vous ?
- La proposition est rare.
- Le rare est le bon. Donc mourons
Comme dans les Décamérons¹.
- Hi ! hi ! hi ! quel amant bizarre !
- Bizarre, je ne sais. Amant
Irréprochable, assurément.
Si vous voulez, mourons ensemble ?
- Monsieur, vous rallez² mieux encor
Que vous n'aimez, et parlez d'or ;
Mais taisons-nous, si bon vous semble ! –

Si bien que ce soir-là Tircis
Et Dorimène³, à deux assis
Non loin de deux silvains⁴ hilares,

Eurent l'inexpiable tort
D'ajourner une exquise mort.
Hi ! hi ! les amants bizarres.

Paul Verlaine, *Fêtes galantes*, 1869.

1. Ici, à lire comme « Mourons enlacés comme dans les nouvelles du Décaméron, de Boccace ». 2. Rallez : moquez. 3. Tircis et Dorimène : amants typiques dans la tradition littéraire. 4. Silvains : divinités romaines des forêts.

4 *** Complétez le tableau suivant avec les verbes en gras employés dans cette scène d'exposition, puis expliquez leur efficacité pour lancer l'intrigue de la pièce.

Verbe en gras	Temps	Mode	Intrigue

La maison d'André. – Une cour, un jardin au fond.

GRÉMIO, sortant de la maison du concierge. – Il me semble, en vérité, que j'entends marcher dans la cour : à quatre heures du matin, c'est singulier ! Hum ! hum ! que veut dire cela ? *Il avance ; un homme enveloppé d'un manteau descend d'une fenêtre du rez-de-chaussée.*

GRÉMIO. – De la fenêtre de madame Lucrèce ? Arrête, qui que tu sois.

L'HOMME. – Laisse-moi passer, ou je te tue.

Il le frappe et s'enfuit dans le jardin.

GRÉMIO, seul. – Au meurtre ! au voleur ! Jean, au secours ! DAMIEN, sortant en robe de chambre. – Qu'est-ce ? qu'as-tu à crier, Grémio ?

GRÉMIO. – Il y a un voleur dans le jardin.

DAMIEN. – Vieux fou ! tu te seras grisé.

GRÉMIO. – De la fenêtre de madame Lucrèce, de sa propre fenêtre, je l'ai vu descendre. Ah ! je suis blessé ! Il m'a frappé au bras de son stilet.

DAMIEN. – Tu veux rire ! ton manteau est à peine déchiré. Quel conte viens-tu faire, Grémio ? Qui diable veux-tu avoir vu descendre de la fenêtre de Lucrèce, à cette heure-ci ? Sais-tu, sot que tu es, qu'il ne ferait pas bon l'aller redire à son mari ?

Alfred de Musset, *André del Sarto*, I, 1, 1833.

5 *** a. Commentez l'emploi des verbes dans cet extrait : quel est leur temps, leur mode et leur aspect ? b. Quels effets produisent-ils ?

Elle souhaitait un fils ; il serait fort et brun, et s'appellerait Georges ; et cette idée d'avoir pour enfant un mâle était comme la revanche en espoir de toutes ses impuissances passées. Un homme, au moins, est libre ; il peut parcourir les passions et les pays, traverser les obstacles, mordre aux bonheurs les plus lointains. Mais une femme est empêchée continuellement. Inerte et flexible à la fois, elle a contre elle les mollesses de la chair avec les dépendances de la loi. Sa volonté, comme le voile de son chapeau retenu par un cordon, palpite à tous les vents, il y a toujours quelque désir qui entraîne, quelque convenance qui retient.

Elle accoucha un dimanche, vers six heures, au soleil levant. « C'est une fille ! » dit Charles.

Elle tourna la tête et s'évanouit.

Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, 1857.

Améliorer son expression

6 *** ORAL À l'oral, adressez-vous à un(e) camarade pour lui demander différents services. Employez le mode impératif, le mode subjonctif et le conditionnel.

3 Comprendre la construction de la phrase

La **phrase** est l'unité de base à l'écrit. Sa construction est variable, pouvant aller d'un seul mot à une structure très complexe. La manière dont on construit une phrase dépend des relations des mots à l'intérieur de celle-ci.

→ Maîtriser la construction de la phrase permet d'être vraiment compris de son destinataire. On devient également meilleur lecteur quand on repère ce qui est mis en relief : on interprète alors pleinement le texte littéraire puisqu'on est en capacité de mettre en relation la syntaxe et le thème traité.

ASTUCE

Dans une phrase, il y a généralement autant de propositions qu'il y a de verbes conjugués.

Phrase simple et phrase complexe

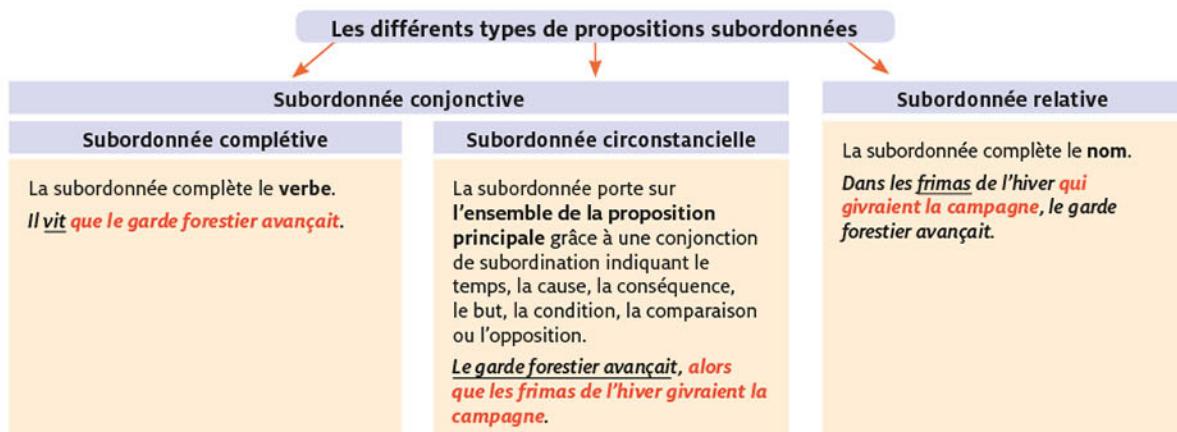
- La **phrase simple** est composée d'une **seule proposition**.
La raison du plus fort est toujours la meilleure. (Jean de La Fontaine)
- La **phrase complexe** est composée de **plusieurs propositions**. Elle sert à expliquer ou à argumenter grâce aux relations syntaxiques entre les propositions.
La jalouse est en quelque manière juste et raisonnable, [puisque] elle ne tend qu'à conserver un bien qui nous appartient, ou que nous croyons nous appartenir] ; au lieu que l'envie est une fureur [qui ne peut souffrir le bien des autres]. (François de La Rochefoucauld)

Les relations au sein de la phrase complexe

- Les relations entre les propositions peuvent être de trois ordres.



- Dans une phrase complexe, la **proposition subordonnée** dépend de la **proposition principale**, qui est l'élément essentiel de la phrase (on ne peut pas la supprimer).



S'exercer

1 * Dans ces extraits, repérez les différentes propositions, puis réduisez ces phrases complexes à une ou plusieurs phrases simples (GN + GV).

1. C'est après une nuit orageuse, et pendant laquelle je n'ai pas fermé l'œil ; c'est après avoir été sans cesse ou dans l'agitation d'une ardeur dévorante, ou dans l'entier anéantissement de toutes les facultés de mon âme, que je viens chercher auprès de vous, Madame, un calme dont j'ai besoin, et dont pourtant je n'espère pas pouvoir jouir encore. (Pierre Choderlos de Laclos)

2. Elle s'élança hors de l'habitation et gagna l'anse aux Lataniers d'un pas rapide, n'osant se retourner pour regarder ce qu'elle laissait derrière elle. (George Sand)

3. Arrivé rue Neuve-Sainte-Geneviève, il monta rapidement chez lui, descendit pour donner dix francs au cocher, et vint dans cette salle à manger nauséabonde où il aperçut, comme des animaux à un râtelier, les dix-huit convives en train de se repaître. (Honoré de Balzac)

2 ** Lisez l'extrait et repérez les verbes conjugués. Relevez les phrases simples et complexes.

ÉGISTHE. – Cher président, je me suis demandé souvent si je croyais aux dieux. Je me le suis demandé parce que c'est vraiment le seul problème qu'un homme d'État se doive de tirer au clair vis-à-vis de soi-même. Je crois aux dieux. Ou plutôt je crois que je crois aux dieux. Mais je crois en eux non pas comme en de grandes attentions et de grandes surveillances, mais comme en de grandes distractions.

Jean Giraudoux, *Électre* [1938], I, 3, Grasset, 1980.

3 ** Lisez le texte et repérez trois subordonnées.

- De quel type de subordonnée s'agit-il ?
- Expliquez pour chacune d'elle l'information qu'elle apporte.

[...] et, comme elle voulait enlever l'enfant, elle donna cent francs en cadeau pendant que son mari faisait un écrit. [...] Et la jeune femme, radieuse, emporta le marmot hurlant, comme on emporte un bibelot désiré d'un magasin [...]. Les parents, chaque mois, allaient toucher leurs cent vingt francs chez le notaire ; et ils étaient fâchés avec leurs voisins parce que la mère Tuvache les agonisait d'ignominies.

Guy de Maupassant, « Aux champs », *Contes de la bécasse*, 1883.

Comprendre les textes

4 ** Lisez l'extrait et repérez les verbes conjugués.

- Quel type de lien unit les propositions (juxtaposition, coordination ou subordination) ?
- Quelle est la construction de phrase la plus employée dans cet extrait ? Expliquez l'effet produit.

Il fut terrible, jamais il n'avait parlé si violemment. D'un bras, il maintenait le vieux Bonnemort¹, il l'étalait comme un drapeau de misère et de deuil, criant vengeance. En

phrases rapides, il remontait au premier Maheu, il montrait toute cette famille usée à la mine, mangée par la Compagnie, plus affamée après cent ans de travail ; et, devant elle, il mettait ensuite les ventres de la Régie², qui suaien l'argent, toute la bande des actionnaires entretenus comme des filles depuis un siècle, à ne rien faire, à jouir de leur corps.

Émile Zola, *Germinal*, 1885.

1. Bonnemort : ancien mineur.

2. Régie : service financier de la Compagnie.

5 ** Lisez le texte suivant et repérez les verbes conjugués de cette longue phrase complexe.

a. Relevez deux propositions juxtaposées.

b. Relevez une proposition coordonnée.

c. Relevez deux propositions subordonnées.

d. Qu'apportent-elles à l'argumentation de l'auteur ?

Tant que les hommes se contentèrent de leurs cabanes rustiques, tant qu'ils se bornèrent à coudre leurs habits de peaux avec des épines ou des arêtes, à se parer de plumes et de coquillages, à se peindre le corps de diverses couleurs, à perfectionner ou à embellir leurs arcs et leurs flèches, à tailler avec des pierres tranchantes quelques canots de pêcheurs ou quelques grossiers instruments de musique ; en un mot tant qu'ils ne s'appliquèrent qu'à des ouvrages qu'un seul pouvait faire, et qu'à des arts qui n'avaient pas besoin du concours de plusieurs mains, ils vécurent libres, sains, bons et heureux autant qu'ils pouvaient l'être par leur nature, et continuèrent à jouir entre eux des douceurs d'un commerce indépendant : mais dès l'instant qu'un homme eut besoin du secours d'un autre ; dès qu'on s'aperçut qu'il était utile à un seul d'avoir des provisions pour deux, l'égalité disparut, la propriété s'introduisit, le travail devint nécessaire, et les vastes forêts se changèrent en des campagnes riantes qu'il fallut arroser de la sueur des hommes, et dans lesquelles on vit bientôt l'esclavage et la misère germer et croître avec les moissons.

Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1755.

Améliorer son expression

6 ** **ÉCRIT** Réécrivez cet incipit en une seule phrase complexe et en utilisant toutes les ressources de la coordination et de la subordination.

Aujourd'hui maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : « Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués. » Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier.

Albert Camus, *L'Étranger*, Gallimard, 1942.

7 ** **ORAL** En binôme, préparez un dialogue argumentatif dans lequel vous présenterez une lecture personnelle que vous avez aimée en expliquant pourquoi. Le premier d'entre vous utilisera uniquement des phrases simples, et le second uniquement des phrases complexes, en tâchant d'utiliser des propositions juxtaposées, coordonnées et subordonnées. Échangez ensuite les rôles. Quelle version préférez-vous ? Pourquoi ?

4 Analyser les subordonnées conjonctives

Une proposition subordonnée circonstancielle est une proposition qui joue le rôle d'un complément circonstanciel. Elle constitue donc un groupe facultatif et peut être supprimée de la phrase ou déplacée.

→ Les subordonnées conjonctives compléments circonstanciels ont donc un rôle essentiel dans l'argumentation : elles permettent d'exprimer avec nuance ses arguments.

Les propositions subordonnées conjonctives

- La proposition subordonnée conjonctive est introduite par une **conjonction de subordination** (*que, lorsque, puisque, quoique, comme, si, quand*) ou par une **locution conjonctive** (*parce que, bien que...*).
Ils donneront une réponse quand ils auront étudié la question.
- La **conjonction de subordination** (contrairement au pronom relatif) sert seulement de lien de dépendance entre la proposition subordonnée et la proposition principale.
Il lui avait écrit qu'il ne pouvait plus rien pour elle.

Les différents types de circonstances exprimées

- Il est possible de classer les différentes subordonnées compléments circonstanciels selon la circonstance qu'elles expriment par rapport à la principale.

Circonstancielles de temps	<i>quand, pendant que, tandis que, ainsi que, alors que, chaque fois que, lorsque, à mesure que, etc. (simultanéité)</i> <i>après que, depuis que, dès que, aussitôt que, etc. (postériorité)</i> <i>avant que, jusqu'à ce que (antériorité)</i>	<i>Quand il partait, je souriais.</i>
Circonstancielles de cause	<i>puisque, bien que, dès que, du moment que, sans que, non que, sous prétexte que, etc.</i>	<i>Bien qu'il fasse beau, elle est restée chez elle.</i>
Circonstancielles de conséquence	<i>parce que, si bien que, tant... que, au point que, etc.</i>	<i>Il a tant lu de livres qu'il s'est fatigué la vue.</i>
Circonstancielles de but	<i>de manière à ce que, afin que, pour que, de peur de, de crainte de, etc.</i>	<i>Je te laisse pour que tu vaques à tes occupations.</i>
Circonstancielles de condition	<i>si, pourvu que, à moins que, pour peu que, etc.</i>	<i>Si tu viens, je partirai.</i>
Circonstancielles de comparaison	<i>plus... que, moins... que, autant... que, comme, etc.</i>	<i>Il est plus tard que tu ne le penses.</i>
Circonstancielles de concession	<i>quoique, encore que, bien que, tout... que, tout, si, quelque, pour, etc.</i>	<i>Quoiqu'il soit jeune, il a beaucoup d'expérience.</i>

Les autres moyens d'exprimer la circonference

- Les propositions subordonnées conjonctives compléments circonstanciels peuvent être remplacées par des groupes de mots équivalents.

Propositions participiales	Infinitifs circonstanciels	Gérondifs
Elles ont pour noyau un participe. Elles présentent l'avantage de la concision. <i>Son frère endormi, elle se mit au travail.</i> = <i>Quand son frère fut endormi, elle se mit au travail.</i>	Ils s'utilisent soit seuls, soit précédés des prépositions <i>de</i> et <i>à</i> : <i>Elle partit sans manger.</i> = <i>Elle partit sans qu'elle mange.</i>	Ils permettent d'exprimer une circonference dans l'action. <i>En allant chez sa grand-mère, elle rencontra le loup.</i> = <i>C'est en allant chez sa grand-mère. (relation de cause)</i>

À NOTER Comme les subordonnées conjonctives, les connecteurs permettent également d'exprimer des liens logiques ou situationnels. *Tu dîneras avec moi, ensuite je te conduirai à la gare.*

S'exercer

- 1** * Complétez les propositions ci-dessous par des propositions subordonnées conjonctives circonstancielles.

Ex. : Bill a changé de métier. (cause) → Bill a changé de métier parce que le sien ne lui convenait plus.

1. Vanessa a retiré son manteau. (*opposition*)
2. La Grèce a connu une véritable crise sociale. (*temps*)
3. L'eau est moins fraîche. (*condition*)
4. J'aimerais vendre tous mes vieux jouets à la brocante. (*comparaison*)
5. Mélanie repasse tous ses vêtements. (*but*)
6. Renaud a encore été adorable. (*conséquence*)

- 2** ** Précisez la circonstance sur laquelle renseigne la proposition subordonnée conjonctive en gras.

1. La voix de Bernard, cependant qu'il parlait, reprenait un peu d'assurance. (André Gide)
2. Vers le soir, comme elle était seule avec Virginie, il entra chez elle un grand homme vêtu d'une soutane bleue. (Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre)
3. Adieu, je vais traîner une mourante vie./ Tant que par ta poursuite elle me soit ravie. (Pierre Corneille)
4. Épuisez, cependant que vous êtes fidèles,/ La chaude déraison,/ Vous ne garderez pas vos amours éternelles/ Jusqu'à l'autre saison. (Anna de Noailles)
5. Et comme pour toi seul l'amour veut que je vive,/ J'ai voulu, mais en vain, me conserver pour toi. (Pierre Corneille)
6. Quand vous me haïriez, je ne m'en plaindrais pas. (Jean Racine)

Comprendre les textes

- 3** ** Relevez les propositions subordonnées conjonctives circonstancielles de temps de ce poème.

- a. Précisez les classes grammaticales des mots qui les introduisent.
- b. Que créent ces propositions subordonnées conjonctives sur la suite du texte ?

Pendant que le marin, qui calcule et qui doute,
Demande son chemin aux constellations ;
Pendant que le berger, l'œil plein de visions,
Cherche au milieu des bois son étoile et sa route ;
Pendant que l'astronome, inondé de rayons,

Pèse un globe à travers des millions de lieues,
Moi, je cherche autre chose en ce ciel vaste et pur.
Mais que ce saphir sombre est un abîme obscur !
On ne peut distinguer, la nuit, les robes bleues
Des anges frissonnants qui glissent dans l'azur.

Avril 1847.

Victor Hugo, *Les Contemplations*, X, Livre IV, 1856.

- 4** *** Relevez les propositions subordonnées circonstancielles de condition dans cet extrait.
- a. Par quelle conjonction sont-elles introduites ?
 - b. Quels temps et mode de conjugaison sont utilisés dans leurs propositions principales ?
 - c. Que signifient ces phrases complexes sur la position de Montesquieu concernant l'esclavage ?

Si j'avais à soutenir le droit que nous avons eu de rendre les nègres esclaves, voici ce que je dirais :

Les peuples d'Europe ayant exterminé ceux de l'Amérique, ils ont dû mettre en esclavage ceux de l'Afrique, pour s'en servir à défricher tant de terres.

Le sucre serait trop cher, si l'on ne faisait travailler la plante qui le produit par des esclaves.

Ceux dont il s'agit sont noirs depuis les pieds jusqu'à la tête ; et ils ont le nez si écrasé qu'il est presque impossible de les plaindre.

Montesquieu, *De L'esprit des lois*, 1748.

- 5** *** Relevez les propositions subordonnées conjonctives circonstancielles de ce texte et précisez la circonstance sur laquelle elles renseignent (temps, cause, manière ou conséquence).

Je suis un éphémère et point trop mécontent citoyen d'une métropole crue moderne parce que tout goût connu a été éludé dans les ameublements et l'extérieur des maisons aussi bien que dans le plan de la ville. Ici vous ne signaleriez les traces d'aucun monument de superstition. La morale et la langue sont réduites à leur plus simple expression, enfin ! Ces millions de gens qui n'ont pas besoin de se connaître amènent si pareillement l'éducation, le métier et la vieillesse, que ce cours de vie doit être plusieurs fois moins long que ce qu'une statistique folle trouve pour les peuples du continent.

Arthur Rimbaud, « Ville » *Illuminations*, 1886.

Améliorer son expression

- 6** *** ORAL À l'oral, décrivez ce tableau en multipliant les propositions conjonctives circonstancielles de cause, de but, de comparaison, d'hypothèse, de conséquence ou de temps.



Jean-François Millet, *Des Glaneuses*, 1857, huile sur toile.

5 Analyser la situation d'énonciation

L'**énonciation** est l'acte par lequel l'énonciateur (ou locuteur) adresse un message (un énoncé) à un destinataire (ou allocutaire).

La situation d'énonciation

- Étudier la **situation d'énonciation** dans un texte consiste à se demander : qui parle à qui ? de quoi ? de quelle manière ? dans quelles circonstances ? pour délivrer quel message ?
- Deux types d'énoncés sont possibles selon que l'**énoncé** est **ancré** dans la situation d'énonciation ou qu'il en est **coupé**.

	Énoncé ancré dans la situation d'énonciation	Énoncé coupé de la situation d'énonciation
Définitions	L'énoncé ne peut pas se comprendre sans connaître la situation d'énonciation (qui parle, à qui, où, quand).	L'énoncé peut se comprendre sans connaître la situation d'énonciation.
Types de textes	• Dans le récit : dialogues et paroles rapportées. • Les articles et manifestes argumentatifs. • Les lettres et journaux intimes.	• Les récits à la 3 ^e personne. • Les textes informatifs ou explicatifs à visée objective.
Marques de personnes	Emploi des marques de la 1^e et 2^e personne qui identifient clairement l'énonciateur et le destinataire.	Emploi des marques de la 3^e personne : le locuteur n'est pas présent dans l'énoncé.
Temps verbaux	Temps du discours : présent de l'indicatif mais aussi imparfait et passé composé pour une action antérieure, et futur simple pour une action postérieure.	• Temps du récit : passé simple, imparfait, plus-que-parfait et passé antérieur. • Le présent lorsqu'il a une valeur de vérité générale ou une valeur stylistique.
Marques de temps et de lieu	Indicateurs de temps et de lieu en rapport avec le moment de l'énonciation : <i>ici, là-bas, hier, aujourd'hui, maintenant...</i>	Indicateurs de temps et de lieu en rapport avec le moment du récit et non avec le moment de l'énonciation : <i>le lendemain...</i>
Exemples	<i>Nous serons dans huit jours au Havre et le samedi à Croisset. Au milieu de la semaine prochaine je t'enverrai un petit mot.</i> Gustave Flaubert, Lettre à Louise Colet, août 1853.	<i>Le 15 septembre 1840, vers six heures du matin, la Ville-de-Montereau, près de partir, fumait à gros tourbillons devant le quai Saint-Bernard.</i> Gustave Flaubert, <i>L'Éducation sentimentale</i> , 1869.

La présence de l'énonciateur dans son énoncé (ou modalisation)

- Celui qui parle prend généralement position par rapport à son énoncé en y adhérant ou, au contraire, en prenant des distances avec lui. Plusieurs indices révèlent sa position.

Lexique	Mots péjoratifs ou mélioratifs qui révèlent explicitement l'opinion du locuteur.	<i>La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide.</i> (Louis Aragon)
Modalisateurs	Termes qui expriment un degré de certitude (<i>certainement, sans doute...</i>) ou d'incertitude (<i>peut-être, probablement...), de vérité</i> (<i>de toute évidence, en vérité, certainement...)</i> ou de fausseté (<i>il est douteux, il est peu probable, il est possible</i>).	<i>On dira sans doute que cela n'est pas particulier à notre ville et qu'en somme tous nos contemporains sont ainsi.</i> (Albert Camus)
Modes verbaux	• Conditionnel pour des faits irréels ou soumis à condition. • Subjonctif , en général pour des faits virtuels qui ne se sont pas réalisés. • Indicatif pour des faits actuels qui se sont réalisés ou dont la réalisation est quasi certaine.	<i>Que serais-je sans toi qui vins à ma rencontre.</i> (Louis Aragon)
Effets	• Niveau de langue : familier, courant, soutenu. • Types de phrases : déclarative, interrogative, injonctive, exclamative. • Figures d'insistance : italique, procédés d'emphase, répétition...	<i>Nous cassons leurs statues ! Nous barbouillons leurs fresques ! Et quelle architecture !</i> (Jean-Claude Carrière)

S'exercer

- 1** * Lisez l'extrait suivant. Dites s'il s'agit d'un énoncé coupé de la situation d'énonciation ou ancré dans celle-ci. Justifiez votre réponse.

On peut, en attendant, être sûr de me rencontrer dans Paris, de ne pas passer plus de trois jours sans me voir aller et venir, vers la fin de l'après-midi, boulevard Bonne-Nouvelle entre l'imprimerie du *Matin* et le boulevard de Strasbourg. Je ne sais pourquoi c'est là, en effet, que mes pas me portent, que je me rends presque toujours sans but déterminé, sans rien de décidant que cette donnée obscure, à savoir que c'est là que se passera *cela* (?).

André Breton, *Nadja* [1928], Gallimard, 1963.

- 2** ** Ces extraits mêlent les énoncés coupés et ancrés.
a. Délimitez les parties liées à chaque énoncé.
b. Quels effets cet enchaînement produit-il ?

1. Comment s'étaient-ils rencontrés ? Par hasard, comme tout le monde. Comment s'appelaient-ils ? Que vous importe ? D'où venaient-ils ? Du lieu le plus prochain. Où allaient-ils ? Est-ce que l'on sait où l'on va ? Que disaient-ils ? Le maître ne disait rien ; et Jacques disait que son capitaine disait que tout ce qui nous arrive de bien et de mal ici-bas était écrit là-haut.

LE MAÎTRE. – C'est un grand mot que cela.

JACQUES. – Mon capitaine ajoutait que chaque balle qui partait d'un fusil avait son billet.

LE MAÎTRE. – Et il avait raison...

Après une courte pause, Jacques s'écria : « Que le diable emporte le cabaretier et son cabaret ! »

Denis Diderot, *Jacques le Fataliste et son maître*, 1796.

2. Comme elle rentrait avec Silvère, elle se retourna, en entendant le pas léger de Miette qui s'était hâtée de reprendre sa cruche et de fuir à travers le chaume. Elle courait follement, heureuse d'en être quitte à si bon marché. Tante Dide eut un sourire involontaire, à la voir traverser le champ comme une chèvre échappée.

– Elle est bien jeune, murmura-t-elle. Elle a le temps.

Sans doute, elle voulait dire que Miette avait le temps de souffrir et de pleurer. Puis, reportant ses yeux sur Silvère, qui avait suivi avec extase la course de l'enfant dans le soleil limpide, elle ajouta simplement :

– Prends garde, mon garçon, on en meurt.

Émile Zola, *La Fortune des Rougon*, 1871.

Comprendre les textes

- 3** * Analysez le lexique ainsi que les types de phrases employés dans chacun des extraits. Qu'éprouve le locuteur face à son état ?

1. *16 mai*. – Je suis malade, décidément ! Je me portais si bien le mois dernier ! J'ai la fièvre, une fièvre atroce, ou plutôt un énervement fiévreux, qui rend mon âme aussi souffrante que mon corps ! J'ai sans cesse cette sensation affreuse d'un

danger menaçant, cette appréhension d'un danger menaçant, cette appréhension d'un malheur qui vient ou de la mort qui approche, ce pressentiment qui est sans doute l'atteinte d'un mal encore inconnu, germant dans le sang et la chair. [...]

2. *25 mai*. – Aucun changement ! Mon état, vraiment, est bizarre. À mesure qu'approche le soir, une inquiétude incompréhensible m'enahit, comme si la nuit cachait pour moi une menace terrible. Je dîne vite, puis j'essaie de lire ; mais je ne comprends pas les mots ; je distingue à peine les lettres. Je marche alors dans mon salon de long en large, sous l'oppression d'une crainte confuse et irrésistible, la crainte du sommeil et la crainte du lit.

Guy de Maupassant, *Le Horla*, 1887.

- 4** ** Lisez les extraits suivants.

- a. Quels indices révèlent la présence du locuteur ?
b. S'agit-il du narrateur ou du personnage ? Justifiez votre réponse.

1. « Tu aimes donc Lucas ? lui demandai-je.

– Oui, je l'ai aimé, comme toi, un instant, moins que toi peut-être. À présent, je n'aime plus rien, et je me hais pour t'avoir aimé. »

Je me jetai à ses pieds, je lui pris les mains, je les arrosai de mes larmes. Je lui rappelai tous les moments de bonheur que nous avions passés ensemble. Je lui offris de rester brigand pour lui plaire. Tout, monsieur, tout ! je lui offris tout, pourvu qu'elle voulût m'aimer encore !

Elle me dit : « T'aimer encore, c'est impossible. Vivre avec toi, je ne le veux pas. »

La fureur me possédait. Je tirai mon couteau. J'aurais voulu qu'elle eût peur et me demandât grâce, mais, cette femme était un démon.

Prosper Mérimée, *Carmen*, 1845.

2. La mèche des deux bougies tremblait. Rodolphe se leva pour aller fermer la fenêtre, et, quand il se fut rassis :

– Il me semble que c'est tout. Ah ! encore ceci, de peur qu'elle ne vienne à me relancer : « Je serai loin quand vous lirez ces tristes lignes ; car j'ai voulu m'enfuir au plus vite afin d'éviter la tentation de vous revoir. Pas de faiblesse ! Je reviendrai ; et peut-être que, plus tard, nous causerons ensemble très froidement de nos anciennes amours. Adieu ! »

Et il y avait un dernier adieu, séparé en deux mots : *À Dieu* ! ce qu'il jugeait d'un excellent goût.

– Comment vais-je signer, maintenant ? se dit-il. Votre tout dévoué ?... Non. Votre ami ?... Oui, c'est cela.

« Votre ami. »

Il relut sa lettre. Elle lui parut bonne.

Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, 1857.

1. Il s'agit d'Emma Bovary.

Améliorer son expression

- 5** *** **ÉCRIT** Rédigez un paragraphe argumenté à propos du texte de Gustave Flaubert (exercice 4) en montrant que la superposition des deux types d'énoncés permet de mieux révéler la froideur de Rodolphe envers Emma.

6 Interpréter les figures de style

Il existe plusieurs types de figures de styles. On désigne par figures de style les procédés littéraires d'écriture qui enrichissent l'expression et produisent des effets sur le lecteur en marquant un écart avec la langue ordinaire.

→ Les figures de style visent à donner à un texte ou à un discours, plus d'expressivité ou de pouvoir de persuasion.

▶ Les figures de substitution

Métonymie	Elle remplace le nom d'un être ou d'un objet par un autre qui lui est proche parce qu'il s'agit de son contenant, sa cause, son origine, son instrument... → Elle permet une désignation plus imagée et une concentration de l'énoncé.	<i>Paris a froid. Paris a faim.</i> <i>Paris ne mange plus de marrons dans la rue.</i> (Paul Eluard) = les habitants de Paris
Synecdoque	C'est un cas particulier de la métonymie : on désigne un être ou un objet par un mot représentant une partie de cet être ou de cet objet, ou la matière dont il est fait. → Elle offre une vision fragmentée de la réalité, un certain impressionnisme. À l'inverse, elle peut frapper par un détail mis en valeur.	<i>Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe</i> <i>Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur</i> (Victor Hugo) = les bateaux
Périphrase	Elle sert à désigner un être ou un objet par une expression ou un groupe de mots au lieu d'employer un mot précis. → Elle crée une attente et attire l'attention, elle interroge le lecteur. Elle permet d'insister sur la qualité d'un être ou d'un objet avec une plus grande richesse lexicale, tout en conservant un référent clairement identifiable.	<i>le meilleur ami de l'homme</i> = le chien <i>Celui de qui la tête au Ciel était voisine</i> <i>Et dont les pieds touchaient à l'Empire des Morts.</i> (Jean de La Fontaine) = le chêne <i>L'astre au front d'argent</i> (Alphonse de Lamartine) = la lune

▶ Les figures de l'analogie

Comparaison	Elle met sur le même plan, grâce à un outil de comparaison, deux termes appartenant à des domaines différents. → Elle fait ressortir certaines caractéristiques communes du comparé et du comparant de manière imagée et poétique.	<i>Aubignane est collé contre le tranchant du plateau comme un petit nid de guêpes</i> (Jean Giono) → comparant : <i>un petit nid de guêpes</i> ; outil de comparaison : <i>comme</i> ; comparé : <i>Aubignane</i>
Métaphore	Elle rapproche deux éléments, mais sans outil de comparaison, contrairement à la comparaison. Le lecteur est amené à interpréter la ressemblance. Comparaison : <i>des cheveux blancs comme neige</i> Métaphore : <i>la neige de tes cheveux ou tes cheveux de neige</i> → Elle crée de nouvelles images par rapprochement implicite.	<i>Cette faucale d'or dans le champ des étoiles.</i> <i>Au bout du petit matin bourgeonnant d'anses frêles les Antilles qui ont faim</i> (Aimé Césaire)
Personnification	Elle consiste à attribuer à un objet ou un animal des comportements ou des sentiments humains. C'est un cas particulier de métaphore. → Elle donne vie au récit et permet de décrire les choses avec plus de vivacité.	<i>Ces flots, ces vents... mes premiers maîtres.</i> (François-René de Chateaubriand)
Allégorie	Elle permet de concrétiser une idée abstraite en lui associant des comportements, des gestes et des actions comme si c'étaient ceux d'un être humain. → C'est une personnification, mais qui comporte une dimension symbolique.	<i>Je vis cette faucheuse. Elle était dans mon [champ,</i> <i>Elle allait à grands pas moissonnant et [fauchant,</i> <i>Noir squelette laissant passer le crépuscule.</i> (Victor Hugo)

▶ Les figures d'exagération et d'atténuation

Gradation	Elle organise des termes dans un ordre d' intensité croissante ou décroissante . → Elle permet de donner plus d'intensité à un énoncé ou d'introduire du suspense.	<i>C'en est fait, je n'en puis plus, je me meurs, je suis mort, je suis enterré.</i> (Molière)
Hyperbole	Elle consiste à utiliser des termes exagérés , trop forts pour le contexte. Elle est rarement utilisée seule et se combine fréquemment avec une métaphore, une comparaison, etc. → Elle crée de l'emphase : on l'emploie souvent dans le registre familier (<i>je suis mort de honte</i>). Lorsqu'elle est exagérée, on parle de parodie.	<i>Il fallut céder et l'aimer de la plus violente et de la plus sincère passion qui fût jamais.</i> (Madame de Lafayette)
Litote	C'est l' atténuation d'une idée par une tournure moins directe, souvent grâce à un verbe à la forme négative. → Elle permet d'exprimer implicitement une idée plus forte que ce qui est dit.	<i>Va, je ne te hais point.</i> (Pierre Corneille) = je t'aime toujours
Euphémisme	Elle atténue elle lui aussi la réalité, adoucit le message, mais avec une intention claire de la part du locuteur.	<i>Et tôt serons étendus sous la lame</i> (Pierre de Ronsard) = nous serons morts

▶ Les figures de répétition

Anaphore	C'est la répétition d'un mot au début de plusieurs phrases, propositions ou vers. → Elle permet de rythmer la phrase. Elle peut souligner avec insistance un thème ou une obsession.	<i>Là-bas, c'est le pays de l'étrange et du rêve, C'est l'horizon perdu par-delà les sommets, C'est le bleu paradis, c'est la lointaine grève</i> (Jean Richepin)
Parallélisme	On utilise la même structure syntaxique dans deux phrases différentes. → Il rythme un énoncé et permet souvent de mettre en évidence une antithèse.	<i>Chanterons-nous l'espoir, la tristesse ou la joie ? Tremperons-nous de sang les bataillons d'acier ?</i> (Alfred de Musset)

▶ Les figures de la répétition sonore

Assonance	C'est la répétition d'un même son vocalique .	<i>Ils marchent devant moi, ces yeux pleins de lumières, Qu'un ange très savant a sans doute aimantés</i> (Charles Baudelaire)
Allitération	C'est la répétition d'une consonne ou de sons consonantiques voisins .	<i>Vous attendiez, peut-être, un visage sans pleurs, Vous calmes, vous toujours de feuilles et de fleurs</i> (Paul Valéry)

▶ Les figures d'opposition

Oxymore	C'est l'alliance de deux mots de sens contraire à l'intérieur d'un même groupe de mots . → Il rapproche des réalités contraires et fait naître de nouvelles images, souvent poétiques.	<i>Je serai ton cercueil, aimable pestilence !</i> (Charles Baudelaire)
Antithèse	Elle fait coexister deux mots de sens contraire à l'intérieur d'un même énoncé . → Elle met en évidence un conflit, une opposition, une contradiction ou un dilemme.	<i>Selon que vous serez puissant ou misérable, Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.</i> (Jean de La Fontaine)
Antiphrase	Elle permet de dire le contraire de ce qu'on pense , tout en faisant comprendre ce que l'on pense réellement. → C'est une figure essentielle de l'ironie : elle joue sur l'apparence du discours et son sens profond.	<i>Sans mentir [...] Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.</i> (Jean de La Fontaine) = le Renard flatte le Corbeau, mais n'en pense pas un mot.

S'exercer

1 * Précisez si les vers suivants contiennent une comparaison, une métaphore ou une personnification. Expliquez à chaque fois ce sur quoi porte l'analogie.

1. Les nuages couraient sur la lune enflammée.
(Alfred de Vigny)
2. Je suis belle, ô mortels ! comme un rêve de pierre
(Charles Baudelaire)
3. Bergère ô Tour Eiffel le troupeau des ponts bèle ce matin
(Guillaume Apollinaire)
4. Les roses comme avant palpitent, comme avant
(Paul Verlaine)
5. Quand brille sous tes cils, comme un feu sous les branches,/ Ton beau regard (Victor Hugo)

2 * Repérez les figures de style à partir desquelles ces titres d'œuvres ont été construits.

1. Honoré de Balzac, *Splendeurs et misères des courtisanes* (1838).
2. Victor Hugo, *Les Rayons et les Ombres* (1840).
3. Émile Zola, *La Bête humaine* (1890).
4. Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant* (1943).
5. Gilbert Cesbron, *Les Saints vont en enfer* (1950).
6. Jacques Prévert, *Soleil de nuit* (1980).

3 * Lisez les phrases. Parmi les éléments en italiques, dites lesquels sont des métonymies et des syncdoques. Précisez à chaque fois l'élément qui a été substitué.

1. Son bras est au service du roi et de la reine.
2. Elle a un teint de neige et de lys.
3. J'ai bu la coupe amère.
4. Ils ont croisé le fer toute la soirée.
5. Paris a accueilli le poète persécuté.
6. La France a froid.

4 ** Dans le poème suivant, relevez les comparaisons. Pour chacune d'elles, précisez quels sont le comparant, le comparé, et sur quoi repose la ressemblance.

Vois-tu comme tout change ou meurt dans la nature ?
La terre perd ses fruits, les forêts leur parure ;
Le fleuve perd son onde au vaste sein des mers ;
Par un souffle des vents la prairie est fanée,
Et le char de l'automne, au penchant de l'année,
Roule, déjà poussé par la main des hivers !
Comme un géant armé d'un glaive inévitable,
Atteignant au hasard tous les êtres divers,
Le temps avec la mort, d'un vol infatigable
Renouvelle en fuyant ce mobile univers !
Dans l'éternel oubli tombe ce qu'il moissonne :
Tel un rapide été voit tomber sa couronne
Dans la corbeille des glaneurs !

Alphonse de Lamartine, « À Elvire », *Méditations poétiques*, 1820.

5 ** Quelle est la figure de style présente dans cet extrait ? Relevez-la et expliquez son fonctionnement.

BURRHUS

[...] Narcisse veut en vain affecter quelque ennui,
Et sa perfide joie éclate malgré lui.
Pour moi, dût l'empereur punir ma hardiesse,
D'une odieuse cour j'ai traversé la presse,
Et j'allais accablé de cet assassinat
Pleurer Britannicus, César et tout l'État.

Jean Racine, *Britannicus*, V, 5, 1669.

6 ** Sur quelle figure de style repose cet extrait ? Expliquez son fonctionnement.

Et à partir de cet instant, je n'avais plus un seul pas à faire,
le sol marchait pour moi dans ce jardin où depuis si long-
temps mes actes avaient cessé d'être accompagnés d'atten-
tion volontaire : l'Habitude venait me prendre dans ses
bras et me portait jusqu'à mon lit comme un petit enfant.

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, 1913.

Comprendre les textes

7 ** Lisez l'extrait ci-dessous.

- a. Repérez les répétitions sonores et nommez-les.
- b. Qu'apportent-elles au poème ?

– « Écoute ! – Écoute ! – C'est moi, c'est Ondine qui frôle de ces gouttes d'eau les losanges sonores de ta fenêtre illuminée par les mornes rayons de la lune ; et voici, en robe de moire, la dame châtelaine qui contemple à son balcon la belle nuit étoilée et le beau lac endormi.

« Chaque flot est un ordre qui nage dans le courant, chaque courant est un sentier qui serpente vers mon palais, et mon palais est bâti fluide, au fond du lac, dans le triangle du feu, de la terre et de l'air. [...] »

Aloysius Bertrand, « Ondine », *Gaspard de la nuit*, 1842.

8 ** a. Quelles sont les figures de style présentes dans cet extrait ? Expliquez-les. b. Que permettent-elles de souligner ? Déduisez la tonalité du texte.

Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer. Les canons renversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté ; ensuite la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface.

Voltaire, *Candide*, 1759.

9 ** a. Identifiez les antithèses de ce texte, puis analysez-les. b. Quel est l'effet produit sur le lecteur ?

Le jour, j'étais un prêtre du Seigneur, chaste, occupé de la prière et des choses saintes ; la nuit, dès que j'avais fermé les yeux, je devenais un jeune seigneur, fin connaisseur en femmes, en chiens et en chevaux, jouant aux dés, buvant et blasphémant ; et lorsqu'au lever de l'aube je me réveillais, il me semblait au contraire que je m'endormais et que je rêvais que j'étais prêtre.

Théophile Gautier, *La Morte amoureuse*, 1836.

10 ** a. Quelles figures de style sont ici utilisées pour désigner les animaux ? **b.** Quelle impression l'auteur souhaite-t-il susciter ?

Tout ce que la forêt avait de bêtes se mit à suer d'entre les arbres et les herbes. Ça dévalait sur les pentes comme un éboulement, comme un écroulement de boue. C'était serré, ventre à ventre, dos à dos, le poil contre le poil, le poil contre l'écailler.

Jean Giono, *Solitude de la pitié*, Gallimard, 1932.

11 ** a. Quelle est la figure de style employée dans cet extrait ? **b.** Expliquez le dernier vers de l'extrait. Quel est l'effet produit ?

Jours de lenteur, jours de pluie,
Jours de miroirs brisés et d'aiguilles perdues,
Jours de paupières closes à l'horizon des mers,
D'heures toutes semblables, jours de captivité,

Paul Eluard, « Leurs yeux toujours purs »,
Capitale de la douleur, 1926.

12 ** a. Quelle figure de style est employée dans le dernier vers de cet extrait ? **b.** Quel effet est recherché par le personnage qui la prononce ?

EURYDICE

[...] Nous fûmes donc pour Rome¹; et Suréna confus²
Emporta la douleur d'un indigne refus.
Il m'en parut ému, mais il sut se contraindre :
Pour tout ressentiment il ne fit que nous plaindre ;
Et comme tout son cœur me demeura soumis,
Notre adieu ne fut point un adieu d'ennemis.

Pierre Corneille, *Suréna*, I, 1, 1675.

1. Eurydice et son père, Artabase, roi d'Arménie, prirent le parti de Rome.
2. Suréna, amant d'Eurydice, est un général de l'Empire Sparthe, alors ennemi de Rome.

13 * a.** Lisez cet extrait d'un monologue de *L'Avare* de Molière, puis relevez les figures de style.
b. Quelles émotions permettent-elles de traduire ?

HARPAGON, *Il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau. – Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, juste Ciel ! je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin... (Il se prend lui-même le bras.) Ah ! c'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas ! mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami ! on m'a privé de toi ; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde : sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus ; je me meurs, je suis mort, je suis enterré.*

Molière, *L'Avare*, IV, 7, 1668.

14 *** Lisez l'extrait suivant.

- a. Relevez trois figures de style.
b. Expliquez leur fonctionnement et les effets qu'elles produisent sur le texte. En quoi participent-elles à renforcer le caractère tragique de cette scène ?

THÉSÉE

Ah ! qu'est-ce que j'entends ? Un traître, un téméraire
Préparaît cet outrage à l'honneur de son père ?
Avec quelle rigueur, Destin, tu me poursuis !
Je ne sais où je vais, je ne sais où je suis.
Ô tendresse ! Ô bonté trop mal récompensée !
Projets audacieux ! détestable pensée !
Pour parvenir au but de ses noires amours,
L'insolent de la force empruntait le secours,
J'ai reconnu le fer, instrument de sa rage,
Ce fer dont je l'armai pour un plus noble usage.
Tous les liens du sang n'ont pu le retenir !
Et Phèdre différait à le faire punir !
Le silence de Phèdre épargnait le coupable !

Jean Racine, *Phèdre*, IV, 1, 1677.

Améliorer son expression

15 ** ECRIT Rédigez un paragraphe pour décrire le tableau ci-dessous : *Tête réversible avec panier de fruits* de Giuseppe Arcimboldo (1590). Vous utiliserez une métaphore, une comparaison, une hyperbole et une énumération, ainsi qu'une antithèse ou un oxymore.



Giuseppe Arcimboldo,
Tête réversible avec panier de fruits, 1590, huile sur bois.

16 * ECRIT** a. Décrivez un paysage de votre choix en associant, à chacun des éléments décrits, une image ou une idée. Au brouillon, créez un tableau rappelant le comparé, le comparant, et l'idée. Vous indiquerez également la figure de style utilisée.

Ex. : Les longs serpents de fumée montaient lentement dans le paysage enneigé.

Comparé	Comparant	Idée	Figure de style
la cheminée qui fume	des serpents	idée de calme et de tranquillité	métaphore

ORAL b. Lisez votre texte à vos camarades afin qu'ils identifient les figures de style employées.

7 Exprimer la négation

La **phrase négative** s'oppose à la phrase affirmative. Elle ne constitue pas en elle-même un type de phrase, mais elle peut se combiner à plusieurs d'entre elles (phrases déclarative, interrogative, exclamative et injonctive).

→ L'expression de la négation varie selon le niveau de langue employé (familier, courant, soutenu) et en fonction du contexte d'utilisation (oral ou écrit). Dans un emploi fautif de la négation, l'adverbe *ne* est parfois omis à l'oral : *Je veux pas.

Exprimer la négation

- Une phrase est de **forme négative** quand elle contient une négation. Elle se forme à l'aide de **deux éléments** : l'adverbe *ne*, placé devant le verbe, et un **autre mot**.

Les mots encadrant le verbe dans la phrase négative

Des adverbes ou locutions adverbiales :
pas, plus, jamais, guère....
Il ne parle plus.

Des pronoms : *personne, rien...*
Il n'entend rien.

Des déterminants : *aucun*
Il n'y a aucun bruit.

- La négation peut reposer sur des **mots**, qui expriment en eux-mêmes la négation.

Les mots de sens négatif

L'**antonymie**, c'est-à-dire l'opposition de deux mots contraires.
grand/petit

La **dérivation d'un mot**, marquée par l'ajout d'un préfixe négatif ou privatif (-im, -in, -il, -ir, -a).
social ≠ asocial
personnel ≠ impersonnel
sondable ≠ insondable...

Le préfixe **non**, devant un nom ou un adjectif.
Un non-lieu, la non-violence.
Cet homme est non coupable.

A NOTER

- La **conjonction de coordination** *ni* peut être employée une ou plusieurs fois pour remplacer **et** et **ou** dans une phrase négative. *Il n'aime ni les betteraves ni le chou.* (= Il aime les betteraves et le chou.)
- Attention, le *ne* dit « **explétif** », qui s'emploie principalement dans le langage écrit après une proposition conjonctive, n'indique pas la négation. *J'ai peur qu'il ne vienne.* (= J'ai peur qu'il vienne.)

Comprendre la portée de la négation

- La négation peut porter sur l'**ensemble de la phrase** ou sur une **partie de celle-ci**.

La négation totale

- Elle porte sur la **phrase entière**, et indique que la totalité de la phrase est fausse.
- Elle s'exprime grâce aux adverbes **ne... pas/point** :
Yamina n'est pas rentrée. ≠ *Yamina est rentrée.* → La négation porte sur la proposition entière : *Yamina est rentrée.*

La négation partielle

- Elle porte sur une **partie de la phrase** (souvent sur un mot), et peut être exprimée, comme la négation totale, par les adverbes **ne... pas/point** :
Il n'aime pas les épinards à la crème. → La négation porte uniquement sur « à la crème ».
- Elle peut aussi être exprimée par certains **mots négatifs** associés à l'adverbe **ne** : des pronoms indéfinis (*personne, rien, aucun, nul*), des déterminants indéfinis (*nul, aucun*) ou des adverbes ou locutions adverbiales (*plus, jamais, nulle part, guère*).
Personne n'est venu. ≠ *Quelqu'un est venu.* → La négation porte sur *personne*.
Il n'a rien compris. ≠ *Il a compris quelque chose.* → La négation porte sur *quelque chose*.

A NOTER

- L'**adverbe non** peut exprimer la négation d'une phrase entière. Il est alors employé seul, et constitue un « mot-phrase ». *Veux-tu m'accompagner au cinéma ? Non.*
- La **négation restrictive** exprimée par les adverbes **ne... que** (*ne... point*) est un équivalent de l'adverbe **seulement**. Elle doit être interprétée du point de vue du message de l'énoncé.
Elle ne lit que des romans. (= *Elle lit seulement des romans.*)

S'exercer

- 1** * Renversez ces affirmations en utilisant la négation restrictive tout en conservant un sens proche. Puis, expliquez la nuance de sens qui existe entre vos propres phrases et celles de l'exercice.

Ex. : Pierre aime manger des prunes → Pierre n'aime manger que des prunes.

1. Gustave Flaubert a voyagé en Orient.
2. Le public a applaudi la dernière représentation de la pièce.
3. Pourquoi arrives-tu à cette heure ?
4. Ces touristes parlent anglais.
5. La plupart du temps, Isabelle lit des romans de science-fiction.

- 2** * Dites si les négations des phrases suivantes sont totales ou partielles.

1. Patricia n'a pas terminé l'écriture de son roman.
2. Aristide n'est pas arrivé à huit heures.
3. On n'est jamais si bien servi que par soi-même.
4. Flora n'a pas eu de chance : elle s'est fait voler son sac !
5. Yannick ne se rend plus au théâtre depuis quelques mois.

- 3** ** Réécrivez ces phrases négatives en phrases affirmatives, sans employer la forme négative (*ne... pas/point*, etc.). Vous devrez utiliser des antonymes ou des mots dérivés.

Ex. : Je ne sais pas s'il passe me chercher. → J'ignore s'il passe me chercher.

1. Je ne peux vraiment pas t'aider.
2. Franck ne croit pas à ce que dit Gaby.
3. Émile Zola n'était pas connu lorsqu'il projeta d'écrire *Les Rougon-Macquart*.
4. Les ventes à la sauvette ne sont pas légales en France.
5. Il n'est pas utile de bousculer pour entrer !
6. La municipalité n'a pas évoqué la question du logement.
7. Je ne veux ni tes plaintes, ni tes larmes, ni tes excuses !

Comprendre les textes

- 4** ** a. Relevez les phrases à la forme négative dans cette lettre. b. Que permettent-elles de comparer ?

Cher Daniel,
Ma lettre va bien te surprendre. Tu ne te doutais pas, hein ? que je fusse à Paris depuis quinze jours. J'ai quitté Lyon sans rien dire à personne, un coup de tête...
[...] Ici du moins il ne fait pas toujours du brouillard ; il pleut bien quelquefois, mais c'est une bonne petite pluie gaie, mêlée de soleil, et comme je n'en ai jamais vu ailleurs. Aussi, je suis tout changé ; si tu savais, je ne pleure plus du tout.

Alphonse Daudet, *Le Petit chose*, 1868.

- 5** *** a. Relevez toutes les phrases négatives de cet extrait et précisez les classes grammaticales des mots exprimant la négation. b. Comment l'alternance de phrases négatives et affirmatives participe-t-elle au comique de ce passage ?

Lucinde se sent triste. Son père, Sganarelle, tente de comprendre ce qui la tourmente, mais quand il apprend que sa fille est amoureuse, celui-ci refuse désormais de l'écouter.

SGANARELLE. – Ce n'est pas la récompense de t'avoir élevée comme j'ai fait.

LISETTE. – Mais, Monsieur...

SGANARELLE. – Non, je suis contre elle, dans une colère épouvantable.

LUCINDE. – Mais, mon père...

SGANARELLE. – Je n'ai plus aucune tendresse pour toi.

LISETTE. – Mais...

SGANARELLE. – C'est une friponne.

LUCINDE. – Mais...

SGANARELLE. – Une ingrate.

LISETTE. – Mais...

SGANARELLE. – Une coquine qui ne me veut pas dire ce qu'elle a.

LISETTE. – C'est un mari qu'elle veut.

SGANARELLE, *faisant semblant de ne pas entendre*. – Je l'abandonne.

LISETTE. – Un mari.

SGANARELLE. – Je la déteste.

LISETTE. – Un mari.

SGANARELLE. – Et la renonce pour ma fille.

LISETTE. – Un mari.

SGANARELLE. – Non, ne m'en parlez point.

LISETTE. – Un mari.

SGANARELLE. – Ne m'en parlez point.

LISETTE. – Un mari.

SGANARELLE. – Ne m'en parlez point.

LISETTE. – Un mari, un mari, un mari.

Molière, *L'Amour médecin*, I, 3, 1665.

Améliorer son expression

- 6** *** ORAL À l'oral, décrivez ce tableau de Fernando Botero en n'employant que des phrases de sens négatif. Au brouillon, préparez ces phrases de façon à utiliser aussi bien des phrases négatives que des mots de sens négatif. Pour vous aider, comparez cette image à l'œuvre originale : *La Joconde* de Léonard de Vinci.



Fernando Botero, *Mona Lisa à l'âge de douze ans*, 1959, huile sur toile.

8 Exprimer l'interrogation

La **phrase interrogative** est l'un des quatre types de phrases (déclaratif, exclamatif, injonctif). Elle exprime une demande d'information adressée à un interlocuteur.

→ Selon le niveau de langue employé, la syntaxe de la phrase interrogative peut ne pas être respectée. Dans le langage familier, ou à l'oral, il n'est pas rare par exemple que le sujet ne soit pas inversé : *Tu veux des gâteaux ? → À la place de : Veux-tu des gâteaux ?

L'interrogation directe et indirecte

- L'interrogation peut être posée directement ou indirectement par l'intermédiaire d'un verbe.

L'interrogation directe	L'interrogation indirecte (ou enchaînée)
<ul style="list-style-type: none">Il s'agit d'une question posée directement : <i>Quelle heure est-il ?</i>Dans une phrase interrogative, le sujet est souvent inversé.À l'écrit, elle se termine par un point d'interrogation. À l'oral, elle est marquée par le ton ascendant.Dans le récit, elle est parfois encadrée par des guillemets et signalée par un tiret.	<ul style="list-style-type: none">Il s'agit d'une question formulée indirectement par l'intermédiaire d'un verbe exprimant le plus souvent une demande ou un manque d'information, tels que : <i>se demander, chercher, ignorer, savoir, examiner, étudier, importer, apprendre, découvrir, voir, remarquer, etc.</i> <i>Il lui demanda quelle heure il était.</i>Le sujet n'est pas inversé.Le verbe introduit une proposition subordonnée interrogative indirecte. <i>Il s'efforce de savoir [s'il vaut mieux gravir la montagne ou rebrousser chemin].</i>À l'écrit, elle se termine par un point, une virgule ou des points de suspension. À l'oral, elle est marquée par le ton neutre.

À NOTER La **question rhétorique** consiste à énoncer une affirmation sous la forme d'une question :
Comment peux-tu y croire ? → La phrase signifie : *Personne ne peut y croire*.

L'interrogation totale et partielle

- L'interrogation peut être totale ou partielle, c'est-à-dire qu'elle peut porter sur toute la phrase ou une partie de celle-ci.

L'interrogation totale	L'interrogation partielle
<ul style="list-style-type: none">Elle porte sur l'ensemble du contenu de la phrase, et appelle généralement une réponse par oui ou par non : <i>As-tu réussi ton examen ? Oui, je l'ai réussi. Non, j'ai échoué à l'examen.</i>Quand elle est formulée de manière indirecte, l'interrogation totale est introduite par si : <i>Elle lui demanda si elle avait réussi son examen.</i>	<ul style="list-style-type: none">Elle porte sur une partie de la phrase ou sur un de ses constituants, et appelle une réponse plus précise : <i>Qui a emprunté ma voiture ? C'est le cousin de François.</i> → La question porte sur l'identité du sujet. Elle doit être spécifiée dans la réponse au moyen d'un groupe nominal (<i>ton voisin...</i>). <i>Quand part le train ? Il part dans dix minutes.</i> → La question porte sur l'horaire, elle appelle une réponse contenant un adverbe (<i>demain</i>) ou un groupe complément circonstanciel (<i>dans cinq minutes, à 15h58...</i>). • Quand elle est formulée de manière indirecte, l'interrogation partielle est introduite par un pronome (<i>qui, ce que, quoi, lequel, laquelle...</i>), un déterminant (<i>que, quelle, quels...</i>) ou un adverbe (<i>où, quand, comment, combien, pourquoi</i>). <i>Il lui demanda à quelle heure partait le train.</i>

À NOTER L'interrogation directe peut servir à exprimer un **ordre déguisé ou poli** :
Pourriez-vous fermer la fenêtre ? La phrase signifie : *Fermez la fenêtre s'il vous plaît.*

S'exercer

1 ** Transformez ces phrases interrogatives directes en phrases interrogatives indirectes.

1. Compère, pourquoi pars-tu ? demande Ysengrin au goupil qu'il croise dans le puits. (*Le Roman de Renart*)
2. Jésus ! fit Marguerite, qu'est-ce que vous avez, Fantine ? (Victor Hugo)
3. Comme le prisonnier a fait acte de violence dans l'intérieur de la citadelle, lui dit-il, en vertu de l'article 157 du règlement, n'y aurait-il pas lieu de lui appliquer les menottes pour trois jours ? (Stendhal)

Comprendre les textes

2 ** a. Dans cet extrait, identifiez les interrogations totales et les interrogations partielles. b. En vous appuyant sur vos observations, commentez ce choix d'écriture et ce qu'il apporte à la scène.

BÉRALDE. – Vous voulez bien, mon frère, que je vous demande, avant toute chose, de ne vous point échauffer l'esprit dans notre conversation ?

ARGAN. – Voilà qui est fait.

BÉRALDE. – De répondre, sans nulle aigreur, aux choses que je pourrai vous dire ?

ARGAN. – Oui.

BÉRALDE. – Et de raisonner ensemble sur les affaires dont nous avons à parler, avec un esprit détaché de toute passion ?

ARGAN. – Mon Dieu ! oui. Voilà bien du préambule !

BÉRALDE. – D'où vient, mon frère, qu'ayant le bien que vous avez, et n'ayant d'enfants qu'une fille, car je ne compte pas la petite ; d'où vient, dis-je, que vous parlez de la mettre dans un couvent ?

ARGAN. – D'où vient, mon frère, que je suis maître dans ma famille, pour faire ce que bon me semble ?

Molière, *Le Malade imaginaire*, III, 3, 1673.

3 ** Les interrogations de ce poème sont-elles totales ou partielles ? Qu'apporte la forme interrogative aux « Confrontations » de Victor Hugo ?

Confrontations

Ô cadavres, parlez ! quels sont vos assassins ?
 Quelles mains ont plongé ces stylets dans vos seins ?
 Toi d'abord, que je vois dans cette ombre apparaître,
 Ton nom ? – Religion. – Ton meurtrier ? – Le prêtre.
 – Vous, vos noms ? – Probité, pudeur, raison, vertu.
 – Et qui vous égorgera ? – L'église. – Toi, qu'es-tu ?
 – Je suis la foi publique. – Et qui t'a poignardée ?
 – Le serment. – Toi, qui dors de ton sang inondée ?
 – Mon nom était justice. – Et quel est ton bourreau ?
 – Le juge. – Et toi, géant, sans glaive en ton fourreau
 Et dont la boue éteint l'auréole enflammée ?
 – Je m'appelle Austerlitz. – Qui t'a tué ? – L'armée.

Victor Hugo, *Les Châtiments*, XV, I, 1853.

4 *** Dans cet extrait, relevez les interrogations partielles, puis les interrogations totales.
 b. Commentez l'utilisation de la forme interrogative dans ce monologue, et dites ce qu'elle révèle de l'état d'esprit du personnage.

ORESTE, seul.

Que vois-je ? Est-ce Hermione ? Et que viens-je d'entendre ?
 Pour qui coule le sang que je viens de répandre ?
 Je suis, si je l'en crois, un traître, un assassin.
 Est-ce Pyrrhus qui meurt ? et suis-je Oreste enfin ?
 Quoi ? J'étouffe en mon cœur la raison qui m'éclaire.
 J'assassine à regret un roi que je révère,
 Je viole en un jour les droits des souverains,
 Ceux des ambassadeurs, et tous ceux des humains ;
 Ceux même des autels, où ma fureur l'assiège :
 Je deviens parricide, assassin, sacrilège.
 Pour qui ? Pour une ingrate, à qui je le promets,
 Qui même, s'il ne meurt, ne me verra jamais,
 Dont j'épouse la rage. Et quand je l'ai servie,
 Elle me redemande et son sang et sa vie !

Jean Racine, *Andromaque*, V, 4, 1667.

5 *** Les Mémoires d'outre-tombe de F.-R. de Chateaubriand reviennent sur les nombreuses interrogations de l'auteur sur l'existence vers la fin de sa vie. Relevez les questions rhétoriques du passage et expliquez ce qu'elles signifient de la pensée de l'auteur.

Que ne pourrais-je pas dire à mon tour, témoin oculaire que je suis de deux ou trois mondes écoulés ? Quand on a rencontré comme moi Washington¹ et Bonaparte², que reste-t-il à regarder derrière la charrette du Cincinnatus américain³ et la tombe de Sainte-Hélène⁴ ? Pourquoi ai-je survécu au siècle et aux hommes à qui j'appartenais par la date de ma vie ? Pourquoi ne suis-je pas tombé avec mes contemporains, les derniers d'une race épuisée ? Pourquoi suis-je demeuré seul à chercher leurs os dans les ténèbres et la poussière d'une catacombe⁵ remplie ? Je me décourage de durer.

François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, XXIV, 17, 1849-1850.

1. (George) Washington : premier président américain de 1789 à 1797.
 2. Bonaparte : futur Napoléon I^e. 3. Allusion à un laboureur romain. Washington est présenté, par métaphore, comme celui qui a bâti les fondations américaines. 4. La tombe de Sainte-Hélène : tombeau de Napoléon I^e, exilé à Sainte-Hélène jusqu'à sa mort en 1821. 5. Catacombe : sépulture ou ossuaire sous-terrain(e).

Améliorer son expression

6 *** **ÉCRIT** a. À la manière du monologue de Figaro dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (acte V, scène 3, page 361), écrivez un monologue de théâtre dans lequel vous utiliserez la forme interrogative pour questionner une injustice. Vous veillerez à employer au moins deux questions rhétoriques, deux interrogations partielles et deux interrogations totales.

ORAL b. Lisez votre texte à voix haute et veillez à insister sur les interrogations.

9 Exprimer la cause, la conséquence et le but

Les relations logiques s'expriment essentiellement à l'aide de connecteurs logiques ou de **propositions circonstancielles** introduites par une **conjonction**.

→ Les expressions de la cause, de la conséquence et du but servent à construire les textes à visée argumentative, comme les discours ou les apologues. Les connecteurs permettent d'exprimer et de structurer ses idées avec clarté et cohérence.

L'expression de la cause

- La **cause** exprime un fait à l'origine d'un autre fait.

Proposition subordonnée circonstancielle	Introduite par <i>comme, puisque, parce que, étant donné que, d'autant plus/moins que, vu que...</i>	<i>Tu peux sortir parce que tu sais ta leçon.</i>
Participe présent	Il est invariable, et se termine par <i>-ant</i> .	<i>Le trafic étant trop dense, je reportai mon départ.</i>
Conjonction de coordination	<i>car</i> , synonyme de <i>parce que</i>	<i>Il est absent car il a de la fièvre.</i>
Adverbe	<i>en effet</i>	<i>La rivière est sortie de son lit : en effet, il a beaucoup plu hier.</i>
Préposition et locution prépositionnelle	<i>à, de, par, pour, grâce à, à cause de, en raison de, du fait de...</i>	<i>Elle pleurait de joie.</i> <i>Elle est restée par amour pour lui.</i> <i>Grâce à elle, il a eu la vie sauve.</i>

À NOTER Ne confondez pas *parce que* et *puisque*.

Parce que peut constituer une réponse en soi. *Puisque* ne peut pas introduire une réponse à une question.

Pourquoi l'a-t-il fait ? Parce que.

L'expression de la conséquence

- La **conséquence** exprime l'effet logique provoqué par une action.

ASTUCE

Donc n'est jamais placé en tête de phrase.

Proposition subordonnée circonstancielle	Introduite par <i>si bien que, c'est pour cela que, au point que, si... que, trop... pour que...</i>	<i>Il a eu un empêchement si bien qu'il ne peut pas venir ce soir.</i>
Conjonction de coordination	<i>donc</i>	<i>Vous avez bien travaillé, donc vous réussirez votre devoir.</i>
Adverbe	<i>par conséquent, dès lors, c'est pourquoi, tellement... que...</i>	<i>Il a vécu un accident de train. Dès lors, il n'a jamais pu remonter dans un train.</i>

À NOTER Les deux-points peuvent aussi indiquer un rapport de cause, de conséquence ou de but.

Il se couche tard : il sera fatigué demain. (conséquence)

L'expression du but

- Le **but** exprime l'objectif recherché à la suite d'une action dont il constitue une conséquence voulue.

Proposition subordonnée circonstancielle	Introduite par <i>pour que, afin que, de peur que, de crainte que, dans l'espoir que...</i> → Ces locutions conjonctives sont suivies du subjonctif. Elles s'emploient quand le sujet de la proposition principale est différent de celui de la subordonnée.	<i>Il m'a prêté son livre pour que j'apprenne ma leçon.</i>
Locution prépositionnelle suivie de l'infinitif	<i>pour, afin de, de peur de, en vue de, de crainte de...</i> → Ces locutions s'emploient quand le sujet de la proposition principale est le même que celui de la subordonnée.	<i>Elle fait du footing pour entretenir sa forme.</i>

S'exercer

1 * Écrivez la suite de ces phrases et précisez si vous avez exprimé la cause, la conséquence ou le but.

1. Maxence devra étudier toute la nuit pour...
2. Lila est très frileuse, à tel point que...
3. Puisque..., Élénore et toi n'irez pas à Paris.
4. Jean-Paul Sartre a refusé le Prix Nobel car...
5. Un tremblement de terre a secoué l'Inde : ...

2 ** a. Précisez si les éléments en gras de ces phrases expriment la cause, la conséquence ou le but.

b. Indiquez à quelle classe grammaticale appartiennent les mots soulignés.

1. Mais elle changea de langage, lorsqu'elle se vit. (Essope)
2. J'eus sujet de me plaindre de mon tailleur, qui m'avait fait perdre en un instant l'attention et l'estime publique ; **car** j'entrai tout à coup dans un néant affreux. (Montesquieu)
3. Entrée dans le monde dans le temps où, fille encore, j'étais vouée par état au silence et à l'inaction, j'ai su en profiter **pour** observer et réfléchir. (Choderlos de Laclos)
4. Cependant ce droit ne vient point de la nature ; il est **donc** fondé sur des conventions. (Jean-Jacques Rousseau)
5. J'écris en langue maternelle,/Et tâche à la mettre en valeur,/Afin de la rendre éternelle. (Jacques Pelletier du Mans)

3 *** Voici un extrait d'un poème en prose de Charles Baudelaire. Relevez les expressions de la cause et de la conséquence.

[...] Et quand l'illusion disparaît, c'est-à-dire quand nous voyons l'être ou le fait tel qu'il existe en dehors de nous, nous éprouvons un bizarre sentiment, compliqué moitié de regret pour le fantôme disparu, moitié de surprise agréable devant la nouveauté, devant le fait réel. S'il existe un phénomène évident, trivial, toujours semblable, et d'une nature à laquelle il soit impossible de se tromper, c'est l'amour maternel. Il est aussi difficile de supposer une mère sans amour maternel qu'une lumière sans chaleur ; n'est-il donc pas parfaitement légitime d'attribuer à l'amour maternel toutes les actions et les paroles d'une mère, relatives à son enfant ?

Charles Baudelaire, « La Corde », *Le Spleen de Paris*, 1869.

4 ** Lisez ce texte et relevez les différentes expressions de la cause, de la conséquence et du but dans cet extrait.

Mme la duchesse de Bourgogne était grosse¹ ; elle était fort incommodée. Le roi voulait aller à Fontainebleau contre sa coutume, dès le commencement de la belle saison, et l'avait déclaré. Il voulait ses voyages de Marly en attendant. Sa petite-fille l'amusait fort, il ne pouvait se passer d'elle, et tant de mouvements ne s'accompagnaient pas avec son état. Mme de Maintenon en était inquiète, Fagon en glissait doucement son avis. Cela importunait le roi, accoutumé à ne se contraindre pour rien, et gâté² pour avoir vu

voyer ses maîtresses grosses, ou à peine relevées de couches³, et toujours alors en grand habit. Les représentations sur les Marlys le chicanèrent⁴ sans les pouvoir rompre.

Saint-Simon, *Mémoires*, 1829 (posth.).

1. Grosse : enceinte. 2. Gâté : contrarié. 3. À peine relevées de couches : à peine remises de leurs accouchements. 4. Les courtisans faisaient tout pour être invités par Louis XIV au château de Marly, lieu de divertissement du roi. Ceci était considéré comme une très grande faveur, mais l'insistance agaçait le roi.

Comprendre les textes

5 *** Relevez et analysez les expressions de la cause, de la conséquence et du but dans cet extrait du poème de Pierre Ronsard. Qu'apportent-elles au poème ?

On dit que Jupiter, fâché contre la race
Des hommes qui voulaient par curieuse audace
Envoyer leurs raisons jusqu'au Ciel, pour savoir
Les hauts secrets divins, que l'homme ne doit voir,
Un jour étant gaillard choisit pour son amie
Dame Présomption¹, la voyant endormie
Au pied du mont Olympe, et la bâisant soudain
Conçut l'Opinion, peste du genre humain.
Cuidet² en fut nourrice, et fut mise à l'école
D'orgueil, de fantaisie, et de jeunesse folle.
Elle fut si enflée³, et si pleine d'erreur
Que même à ses parents elle faisait horreur.

Pierre de Ronsard, *Discours des misères de ce temps*, 1562.

1. Présomption : opinion fondée seulement sur des apparences. 2. Cuidet : je crois. 3. Enflée : pleine d'orgueil.

6 *** En analysant le développement du texte, et son utilisation des expressions de cause, de conséquence et de but, reformulez la thèse proposée par l'auteur.

Puisque donc cette bonne mère [La nature] nous a donné à tous la terre pour demeure, nous a tous logés en quelque façon dans la même maison, nous a tous façonnés selon le même patron afin que chacun pût se mirer et quasiment se reconnaître en l'autre, si elle nous a donné à tous ce grand présent de la voix et de la parole pour nous rapprocher et fraterniser davantage, et faire par la commune et mutuelle déclaration de nos pensées une communion de nos volontés, [...] il ne faut pas douter que nous ne soyons tous naturellement libres, puisque nous sommes tous compagnons. Et il ne peut venir à l'esprit de personne que la nature en ait mis certains en servitude, puisqu'elle nous a tous faits membres d'une compagnie.

Étienne de La Boétie, *Discours de la servitude volontaire* 1576 (posth.).

Améliorer son expression

7 *** **ECRIT** Afin d'effectuer un stage dans l'association de votre choix, écrivez une lettre de motivation. Veillez à employer au moins deux propositions circonstancielles de cause, de conséquence et de but.

10 Exprimer l'opposition et la concession

L'opposition et la concession sont deux notions très proches. L'**opposition** intervient entre deux idées indépendantes qui ne se contredisent pas *a priori* (l'une n'empêche pas l'autre). La **concession** intervient entre deux idées liées qui sont en principe opposées (l'une devrait empêcher l'autre).

→ L'opposition permet de frapper les esprits : dans une argumentation, elle servira à relier des parties (le pour, le contre), à envisager des aspects différents dans un paragraphe, à montrer ce qui semble peu logique. Dans une argumentation, le fait de concéder une idée à l'adversaire montrera votre ouverture d'esprit et donnera plus d'importance à l'argument introduit.

Exprimer l'opposition

- Opposer permet de mettre en relief une idée, de la valoriser :
Vous ne me croyez pas et pourtant j'ai raison.
- L'opposition peut être exprimée de différentes manières.

ASTUCE Quoique ou quoi que ?

- On écrit **quoique** quand on peut le remplacer par **bien que**.
- On écrit **quoi que** quand on peut le remplacer par **quel que soit**.

Préposition ou locution prépositionnelle (+ nom/infiniatif)	<i>au lieu de, (bien) loin de, malgré, en dépit de...</i> → C'est la proposition infinitive ou le groupe nominal qui exprime l'opposition.	<i>Au lieu de pleurer, tu ferais mieux de travailler. Loin de se laisser aller, il redouble d'efforts.</i>
Adverbe ou locution adverbiale	<i>seulement, cependant, pourtant, par contre...</i> → C'est la proposition précédée de l'adverbe qui exprime l'opposition.	<i>Il avait tout prévu pour son déménagement, pourtant il s'est laissé dépasser.</i>
Conjonction de coordination	<i>mais</i>	<i>Les énergies renouvelables coûtent cher à l'achat ; mais elles sont vites rentables.</i>
Conjonction de subordination	<i>alors que, bien que, encore que, loin de, même si, quand bien même...</i>	<i>Même si tu lui pardones, il recommencera.</i>

Exprimer la concession

- La **concession** laisse de côté un **fait considéré comme accessoire, secondaire** ou permettant de faire ressortir le fait essentiel.
- Elle permet de **nuancer l'opposition du discours**. C'est pourquoi la conjonction et le mode varient selon la nuance exprimée.

Nuance logique	<i>mais, cependant, par contre... alors que, tandis que</i>	entre deux phrases + indicatif	<i>Nous n'avons pas de poste à pourvoir actuellement. Mais nous conservons votre candidature. Le théâtre est un art vivant, tandis que la peinture est un art visuel.</i>
Nuance conditionnelle	<i>quand bien même même si</i>	+ conditionnel + indicatif	<i>Quand bien même il viendrait ce soir, il ne la trouverait plus. Même s'il vient ce soir, il ne la trouvera plus.</i>
Nuance exclusive négative	<i>au lieu que, loin que</i>	+ subjonctif	<i>Loin qu'il se préoccupât de nous, il s'intéressait à elle.</i>
Nuance d'intensité	<i>quelque, si... que, tout... que</i>	+ subjonctif + indicatif	<i>Si crédule que vous soyez, vous ne pouvez lui faire confiance. Tout aimable qu'il paraît, il n'en ment pas moins.</i>
Nuance d'exception	<i>sauf que, si ce n'est que</i>	+ indicatif	<i>Il a voyagé comme prévu, sauf qu'il avait oublié son billet.</i>

S'exercer

1 * D'après les oppositions suivantes, construisez la suite de ces phrases.

1. Si invraisemblable que cela puisse paraître...
2. Même si mon appartement est tout petit,...
3. Cette troupe de théâtre a beau être amateur,...
4. Au lieu de courir en direction de la mer, l'enfant...
5. Malgré le fait que la lune brille déjà dans le ciel,...

2 ** Repérez les mots ou groupes de mots qui expriment l'opposition ou la concession, et précisez leur classe grammaticale.

1. Tu es au fond du gouffre, mais moi, je m'en suis sorti. (*Le Roman de Renart*)
2. Le chant assez gai des bécassines, me retracant les plaisirs d'un autre âge, au lieu de m'égayer, m'attristait. (Jean-Jacques Rousseau)
3. La lueur des lampions du bal se réfléchissait d'en haut jusqu'au milieu des ondes, tandis que le pâle reflet de la lune éclairait seul les campagnes désertes de l'autre rive. (Madame de Staël)
4. Mais cette disposition, loin de tenir à la gaieté, révélait plutôt une sorte de grâce triste. (Honoré de Balzac)
5. Malgré tous les livres que j'ai lus, les films, les photographies, les récits, New York est dans mon passé une cité légendaire. (Simone de Beauvoir)

3 *** Relevez les expressions d'opposition et de concession dans cet extrait des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau.

Durant mes conférences avec ces messieurs je me convainquis, avec autant de certitude que de surprise, que si quelquefois les savants ont moins de préjugés que les autres hommes, ils tiennent, en revanche, encore plus fortement à ceux qu'ils ont. Quelque faibles, quelque fausses que fussent la plupart de leurs objections, et quoique j'y répondisse timidement, je l'avoue, et en mauvais termes, mais par des raisons péremptoires, je ne vins pas une seule fois à bout de me faire entendre et de les contenter.

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, 1782 (posth.).

Comprendre les textes

4 ** Comment l'opposition s'exprime-t-elle dans ce texte de Voltaire ? Quel en est l'effet ?

Je vous prie de le lire et d'en juger ; car, quoique vous soyez dans le printemps de votre vie, quoique tous les plaisirs vous cherchent, quoique vous soyez belle, et que vos talents ajoutent à votre beauté ; quoiqu'on vous loue du soir au matin, et que par toutes ces raisons vous soyez en droit de n'avoir pas le sens commun, cependant vous avez l'esprit très sage et le goût très fin, et je vous ai entendue raisonner mieux que de vieux derviches à longue barbe et à bonnet pointu. [...] Votre esprit n'emprunte jamais ses agréments

des traits de la médisance ; vous ne dites de mal ni n'en faites, malgré la prodigieuse facilité que vous y auriez.

Voltaire, *Zadig*, 1747.

5 *** Relevez les expressions de l'opposition ou de la concession dans ce passage et dites ce qu'elles apportent à la description.

Je ne puis exprimer ma surprise et mon horreur, lorsqu'ayant considéré de près cet animal, je remarquai en lui tous les traits et toute la figure d'un homme, excepté qu'il avait le visage large et plat, le nez écrasé, les lèvres épaisses, et la bouche très grande. Mais cela est ordinaire à toutes les nations sauvages, parce que les mères couchent leurs enfants le visage tourné contre terre, les portent sur leur dos, et leur battent le nez avec leurs épaules. Ce *Yahou* avait les pattes de devant semblables à mes mains, si ce n'est qu'elles étaient armées d'ongles fort grands, et que la peau en était brune, rude et couverte de poil. Ses jambes ressemblaient aussi aux miennes, avec les mêmes différences. Cependant mes bas et mes souliers avaient fait croire à messieurs les chevaux, que la différence était beaucoup plus grande. À l'égard du reste du corps, c'était en vérité, la même chose, excepté par rapport à la couleur et au poil.

Jonathan Swift, *Les Voyages de Gulliver* [1726], trad. de l'anglais par l'Abbé Des Fontaines, 1813.

6 *** Dans *Mémoires d'Hadrien*, Marguerite Yourcenar porte une réflexion, à la première personne, sur l'existence humaine. Relevez les phrases qui expriment l'opposition et la concession et résumez sa pensée.

Comme tout le monde, je n'ai à mon service que trois moyens d'évaluer l'existence humaine : l'étude de soi, la plus difficile et la plus dangereuse, mais aussi la plus féconde des méthodes ; l'observation des hommes, qui s'arrangent le plus souvent pour nous cacher leurs secrets ou pour nous faire croire qu'ils en ont ; les livres, avec les erreurs particulières de perspective qui naissent entre leurs lignes. J'ai lu à peu près tout ce que nos historiens, nos poètes, et même nos conteurs ont écrit, bien que ces derniers soient réputés frivoles, et je leur dois peut-être plus d'informations que je n'en ai recueilli dans les situations assez variées de ma propre vie. La lettre écrite m'a enseigné à écouter la voix humaine, tout comme les grandes attitudes immobiles des statues m'ont appris à apprécier les gestes. Par contre, et dans la suite, la vie m'a éclairci les livres. Mais ceux-ci mentent, et même les plus sincères.

Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien* [1951], Gallimard, 1957.

Améliorer son expression

7 *** ORAL Par groupes, vous organiserez un débat autour de la question : la littérature doit-elle nécessairement défendre une idée ? Formez les deux camps qui s'opposeront et utilisez l'opposition et la concession pour étayer votre argumentation. Vous veillerez à respecter un temps de parole identique pour les deux camps.

11 Exprimer et nuancer une opinion

L'expression d'une opinion comprend une part d'objectivité (les faits, les actions sont rapportés directement) mais aussi une part de subjectivité (l'expression d'un jugement sur ces faits, ces actions). Cette **modalisation** du discours peut prendre des formes extrêmement variées.

→ Exprimer ses opinions permet de donner une visée argumentative au texte.



Exprimer une opinion

- La manière dont un avis est exprimé contribue à donner de la force à l'argumentation : **énoncer son opinion avec clarté** et **varier les expressions qui l'introduisent** permettent de convaincre le locuteur.
- Il existe différentes manières de formuler une opinion.

Verbes	Ils permettent d'exprimer clairement son opinion.	<i>Je pense que..., Je crois que..., J'estime que..., Je trouve que..., J'imagine que..., Je suppose que..., Je me doute que...</i>
Expressions	Elles permettent de faire varier l'expression de l'opinion en introduisant plus de nuance dans le propos.	<i>À mon avis..., D'après moi..., Selon moi..., J'ai le sentiment que..., J'ai l'impression que...</i>

- Exprimer son opinion, c'est aussi **se positionner contre l'opinion adverse** à l'aide des outils suivants.

Verbes de jugement	Ils aident à construire un discours soutenant une thèse et rejetant l'antithèse.	<i>J'admire les personnes engagées pour l'écologie. ≠ Je méprise les chasseurs de baleines. J'aime les peintres cubistes. ≠ Je déteste la peinture fauve.</i>
Degrés de l'adjectif	Ils sont très utiles pour appuyer son opinion.	<i>J'aime plus le cubisme que l'impressionnisme. J'aime moins l'impressionnisme que le cubisme. Ce qui m'impressionne le plus, c'est l'engagement en faveur de l'écologie. Ce que je supporte le moins, c'est l'hypocrisie.</i>

Nuancer son propos

- Afin d'entrer dans une discussion et de permettre la mise en place d'une argumentation, les opinions doivent être **nuancées** : le locuteur a plus de chance d'attirer l'attention de ses interlocuteurs en atténuant l'expression de son jugement. Différentes formules peuvent être employées.

Adverbes et locutions adverbiales	Ils atténuent le propos et établissent une distance par rapport à la vérité énoncée.	<i>Ce sera sûrement une bonne idée. Ton avis divergera peut-être du mien.</i>
Tournures impersonnelles	Elles ont le même rôle d'atténuation du propos et mettent l'opinion du locuteur à distance, ce qui lui permet de ne pas s'engager.	<i>Il est certain que, Il est possible que, Il est probable que, Il est nécessaire que, Il est utile que, etc.</i>
Mode conditionnel	Il indique que le locuteur ne prend pas en charge le contenu de l'énoncé, qu'il émet des doutes quant à la vérité du contenu. C'est un procédé souvent utilisé par les journalistes qui énoncent une hypothèse qui devra être vérifiée.	<i>L'avion aurait disparu au large de la Corse. ≠ L'avion a disparu au large de la Corse.</i>

S'exercer

1 * Lisez les phrases suivantes, puis relevez les différents moyens utilisés pour formuler une opinion.

1. Je soutiens que le roman de *Madame Bovary*, envisagé au point de vue philosophique, n'est point moral. (Ernest Pinard, réquisitoire contre *Madame Bovary* de G. Flaubert)
2. J'ai lu le volume, je n'ai pas de jugement à prononcer, pas d'arrêt à rendre ; mais voici mon opinion que je n'ai la prétention d'imposer à personne. (Gustave Bourdin, article critique des *Fleurs du mal* de C. Baudelaire)
3. J'estime les écrivains dont je vais piétiner les œuvres. (Ferragus, article contre les romanciers naturalistes)
4. *L'Assommoir* est à coup sûr le plus chaste de mes livres. (Émile Zola)
5. *L'Assommoir* est un livre qu'il serait imprudent de laisser traîner sur la table d'un salon. (Thomas Grimm, article critique de *L'Assommoir* d'E. Zola)

2 * Lisez les phrases suivantes. Réécrivez-les afin d'atténuer l'expression du jugement selon l'indication entre parenthèses.

1. Selon moi, la pièce de Victor Hugo, *Hernani*, surpassé toutes les œuvres jouées à la même époque. (*Tournure impersonnelle*)
2. L'auteur Shakespeare a été découvert en France à partir du xix^e siècle. (*Adverbes ou locutions adverbiales*)
3. Le genre du roman était peu apprécié au xvii^e siècle. (*Mode conditionnel*)
4. La chevalerie est le thème principal du roman du Moyen Âge. (*Adverbes ou locutions adverbiales*)
5. La poésie du xx^e siècle s'est affranchie de toutes les règles. (*Adverbes ou locutions adverbiales*)

Comprendre les textes

3 ** Relevez les indices de la modalisation dans ce passage. Qu'apportent-ils au portrait ?

Le vieux soldat était sec et maigre. Son front, volontairement caché sous les cheveux de sa perruque lisse, lui donnait quelque chose de mystérieux. Ses yeux paraissaient couverts d'une tâche transparente : vous eussiez dit de la nacre sale dont les reflets bleuâtres chatoyaient à la lueur des bougies. Le visage pâle, livide et en lame de couteau, s'il est permis d'emprunter cette expression vulgaire, semblait mort. Le cou était serré par une mauvaise cravate de soie noire. L'ombre cachait si bien le corps à partir de la ligne brune que décrivait ce haillon, qu'un homme d'imagination aurait pu prendre cette vieille tête pour quelque silhouette due au hasard, ou pour un portrait de Rembrandt, sans cadre.

Honoré de Balzac, *Le Colonel Chabert*, 1835.

4 ** Lisez l'extrait suivant. Relevez l'expression des opinions de l'auteur. En quoi les nuances qu'il y ajoute permettent-elles d'étoffer son argumentation ?

« Il n'est pas bon d'avoir plusieurs maîtres ; n'en ayons qu'un

seul. Qu'un seul soit le maître, qu'un seul soit le roi. » Voilà ce que déclara Ulysse en public, selon Homère¹. S'il eût dit seulement : « Il n'est pas bon d'avoir plusieurs maîtres », c'était suffisant. Mais au lieu d'en déduire que la domination de plusieurs ne peut être bonne, puisque la puissance d'un seul, dès qu'il prend ce titre de maître, est dure et déraisonnable, il ajoute au contraire : « N'ayons qu'un seul maître... »

Etienne de La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, 1576 (posth.).

1. Extrait de l'*Odyssee* d'Homère (viii^e siècle av. J.-C.) lors du retour d'Ulysse à Ithaque.

5 ** Dans cet extrait, comment l'auteur exprime-t-il son opinion ? De quelle manière apporte-t-il de la nuance à son discours ? Son propos en est-il plus convaincant, selon vous ?

L'homme est né libre, et partout il est dans les fers. Tel se croit le maître des autres, qui ne laisse pas d'être plus esclave qu'eux. Comment ce changement s'est-il fait ? Je l'ignore. Qu'est-ce qui peut le rendre légitime ? Je crois pouvoir résoudre cette question.

Si je ne considérais que la force, et l'effet qui en dérive, je dirais : « tant qu'un peuple est contraint d'obéir et qu'il obéit, il fait bien ; sitôt qu'il peut secouer le joug et qu'il le secoue, il fait encore mieux ; car, recouvrant sa liberté par le même droit qui la lui a ravie, ou il est fondé à la reprendre, ou l'on ne l'était point à la lui ôter. » Mais l'ordre social est un droit sacré, qui sert de base à tous les autres.

Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, 1762.

Améliorer son expression

6 *** ORAL Préparez et menez une discussion argumentée en classe. Choisissez ensemble une tragédie classique ou bien un roman du XIX^e siècle que vous avez étudié. Rappelez-vous l'intrigue de l'œuvre et les décisions prises par les personnages. Qu'en avez-vous pensé ? Pourquoi ? Comment agiriez-vous si cette histoire vous arrivait ? Donnez votre avis à l'oral en veillant à nuancer votre propos.

7 *** ECRT Dans cet extrait d'article, Charles Baudelaire défend *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, à la suite de son procès en 1857. Que pensez-vous de sa vision de l'œuvre d'art ? Rédigez votre avis dans un paragraphe argumenté en nuançant votre opinion.

Plusieurs critiques avaient dit : cette œuvre, vraiment belle par la minutie et la vivacité des descriptions, ne contient pas un seul personnage qui représente la morale, qui parle la conscience de l'auteur. [...] En d'autres termes, où est le réquisitoire ?

Absurdité ! éternelle et incorrigible confusion des fonctions et des genres ! – Une véritable œuvre d'art n'a pas besoin de réquisitoire. La logique de l'œuvre suffit toutes les postulations de la morale et c'est au lecteur à tirer les conclusions de la conclusion.

Charles Baudelaire, « *Madame Bovary* », *L'Artiste*, 18 octobre 1857.

12 Maîtriser les accords avec le nom

Un groupe nominal (GN) est un ensemble de mots groupés autour d'un nom, appelé noyau de ce groupe. Il est donc toujours composé d'un nom, souvent d'un déterminant, parfois d'un ou de plusieurs adjectifs qualificatifs.

L'accord du déterminant avec le nom

Règle d'accord

Le **déterminant** porte les marques de genre et de nombre du nom qu'il détermine : *la chaise, les bureaux*.

- **Les déterminants démonstratifs *ce, cet, cette***

Ils s'accordent en genre avec le nom qu'ils déterminent :

ce texte, cet extrait, cette pièce

- **Les déterminants indéfinis**

Ils s'accordent avec le nom qu'ils déterminent (singulier ou pluriel et masculin ou féminin).

Aucun est quasiment toujours au singulier.

Aucun animal ne rentrera à la maison.

Chaque est toujours au singulier et ne prend jamais de *-s*.

Chaque élève fera ses devoirs.

Plusieurs est systématiquement au pluriel et prend toujours un *-s*.

J'ai perdu plusieurs colonies d'abeilles.

Tout, nul, tel, différent, certain, n'importe quel, quelque, etc. s'accordent en genre et en nombre avec le nom qu'ils déterminent.

Toute personne contrevenant à la loi sera punie.
Tous mes vœux de bonheur!

Beaucoup de, trop de, plus de, suffisamment de, etc. marquent la multitude et restent donc invariables.

Beaucoup de mes amis l'apprécient.

L'accord de l'adjectif qualificatif avec le nom

Règles d'accord

• L'**adjectif épithète** porte les marques de genre et de nombre du nom auquel il se rapporte : *de petites chaussures*.
• L'**adjectif apposé** s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il qualifie : *affolées, les brebis s'enfuirent*.

- **Les adjectifs composés**

– Si l'adjectif est composé de **deux adjectifs**, les deux éléments s'accordent.

des cerises aigres-douces

– S'il est formé d'un **élément invariable** et d'un **adjectif**, seul l'adjectif s'accorde.

des petits pois extra-fins

- **Les adjectifs de couleur**

– La plupart des adjectifs de couleur **prennent un *-s*** au pluriel, sauf *orange*.

des cerises rouges, des enveloppes bleues, des bus orange

– Les adjectifs composés désignant une couleur restent invariables.

des robes bleu ciel, une couverture rouge foncé

- **Les éléments *nu-, demi- et mi-***

Ces éléments se rattachent à un nom pour former un mot composé. Ils sont toujours **invariables** et sont liés au nom qui les suit par un trait d'union.

Les nu-pieds sont toujours utiles l'été.

Cela ne devrait pas vous prendre plus d'une demi-heure.

Les mi-cuits sont prêts !

S'exercer

1 * Accordez les mots composés entre parenthèses dans les phrases suivantes.

1. Les (*nu-pied*) sont interdits dans l'enceinte de l'établissement.
2. Les conseils de (*mi-trimestre*) auront lieu au mois de novembre.
3. Clara a été invitée à l'..... (*avant-dernier*) représentation de la pièce.
4. Alex travaille à la bibliothèque plusieurs (*après-midi*) par semaine.

2 * Accordez les adjectifs qualificatifs entre parenthèses dans les phrases suivantes.

1. Elle collectionne les voitures (*gris métallisé*).
2. Vous porterez les dossards (*rouge-orange*) pour la course.
3. Le fleuriste arrange les bouquets (*blanc nacré*) en priorité.
4. Les vestes des militaires sont généralement (*vert foncé*).

3 ** Relevez tous les déterminants de cet extrait et justifiez leurs accords.

Aussi, plus d'un promeneur dépassa-t-il le couple pour admirer ou pour revoir la jeune figure autour de laquelle se jouaient quelques rouleaux de cheveux bruns, et dont la blancheur et l'incarnat étaient rehaussés autant par les reflets du satin rose qui doublait une élégante capote que par le désir et l'impatience qui pétillaient dans tous les traits de cette jolie personne.

Honoré de Balzac, *La Femme de trente ans*, 1834.

4 ** Lisez l'extrait, puis réécrivez le texte en remplaçant le mot « style » par « écriture ». Procédez aux changements nécessaires.

Quant au style, il est fort inégal en ce poème ; et ce que j'y ai mêlé du mien approche si peu de ce que j'ai traduit de Sénèque, qu'il n'est point besoin d'en mettre le texte en marge pour faire discerner au lecteur ce qui est de lui ou de moi.

Pierre Corneille, examen de sa pièce *Médée*, 1660.

5 ** Réécrivez le texte en remplaçant le mot « loup » par « louve ». Effectuez toutes les modifications nécessaires.

Un Loup rempli d'humanité
(S'il en est de tels dans le monde)
Fit un jour sur sa cruauté,
Quoiqu'il ne l'exerçât que par nécessité,
Une réflexion profonde.
« Je suis hai, dit-il ; et de qui ? de chacun.
Le loup est l'ennemi commun :
Chiens, Chasseurs, Villageois, s'assemblent pour sa perte.
Jupiter est là-haut étourdi de leurs cris :
C'est par là que de Loups l'Angleterre est déserte :
On y mit notre tête à prix.

Il n'est hobereau¹ qui ne fasse
Contre nous tels bans publier² [...]

Jean de La Fontaine, « Le Loup et les Bergers », *Fables*, Livre X, 1679.

1. Hobereau : paysan.
2. Publier des bans : afficher publiquement.

6 ** Réécrivez le texte en accordant le mot « le Messager » au pluriel. Effectuez toutes les modifications nécessaires.

Ce garçon pâle, là-bas, au fond, qui rêve, adossé au mur, solitaire, c'est le Messager. C'est lui qui viendra annoncer la mort d'Hémon tout à l'heure. C'est pour cela qu'il n'a pas envie de bavarder ni de se mêler aux autres. Il sait déjà...

Jean Anouilh, *Antigone*, La Table Ronde, 1946.

7 *** Accordez les adjectifs qualificatifs entre parenthèses dans cet extrait.

Brise marine

La chair est (*triste*), hélas ! et j'ai lu tous les livres,
Fuir ! là-bas fuir ! Je sens que des oiseaux sont (*ivre*)
D'être parmi l'écume (*inconnu*) et les ciels !
Rien, ni les (*vieil*) jardins (*refleté*) par les yeux
Ne retiendra ce cœur qui dans la mer se trempe
Ô nuits ! ni la clarté (*désert*) de ma lampe
Sur le (*vide*) papier que la blancheur défend
Et ni la (*jeune*) femme allaitant son enfant.
Je partirai ! Steamer balançant ta mûre,
Lève l'ancre pour une (*exotique*) nature !
Un Ennui, (*désolé*) par les (*cruel*) espoirs,
Croit encore à l'adieu (*suprême*) des mouchoirs !
Et, peut-être, les mâts, invitant les orages,
Sont-ils de ceux qu'un vent penche sur les naufrages
..... (*Perdu*), sans mâts, sans mâts, ni (*fertile*) îlots...
Mais, ô mon cœur, entendis le chant des matelots !

D'après Stéphane Mallarmé, *Le Parnasse contemporain*, 1866.

Améliorer son expression

8 *** **ÉCRIT** a. Par binômes, rédigez un texte au brouillon pour résumer le dernier texte que vous avez étudié en classe. Puis, effacez tous les accords des groupes nominaux de votre texte et échangez votre écrit avec votre voisin(e). Enfin, accordez tous les groupes nominaux du texte écrit par votre camarade.

b. Échangez à nouveau vos copies. Vérifiez les accords, corrigez les fautes éventuelles en les justifiant.

9 **ÉCRIT** a. Reprenez votre dernière production écrite. Cherchez les fautes d'accord dans les groupes nominaux (déterminant-nom, adjectif-nom) et proposez des corrections à la lumière de cette leçon.

ORAL b. Échangez votre production écrite avec celle de votre voisin, et justifiez vos corrections à l'oral en rappelant les règles d'accord.

13 Maîtriser les accords du verbe

La conjugaison d'un verbe entraîne des accords liés à la personne, au temps et au mode employés. Il faut les distinguer des accords du verbe avec son sujet.

→ Le bon usage des accords du verbe à son sujet permet de construire des phrases structurées et complexes. La concordance des temps donne, quant à elle, une vision claire du déroulement des événements. Il s'agit de deux aspects essentiels d'une bonne rédaction.

L'accord du verbe avec son sujet

Règle d'accord

Le verbe s'accorde toujours **en genre et en nombre avec son sujet**, quelle que soit

la position de celui-ci dans la phrase :

Les chats sautent sur le toit.

Les larmes sont amères, mais plus amères encore **sont celles qui ne coulent pas**.

Quelques pièges à éviter

• L'accord avec le pronom indéfini *on*

On peut être l'équivalent du pronom personnel *nous*. L'accord se fait alors comme si le *on* était de la première personne du pluriel, avec les participes passés.

On est allés à la plage hier, j'en suis encore fatigué.

• L'accord avec un pronom relatif sujet

Lorsque que le sujet est un pronom relatif, l'accord se fait avec son antécédent.

C'est toi qui l'as voulu. Combattez ceux qui décident pour vous.

• L'accord avec une fraction, un pourcentage ou une quantité

Il est déterminé par le sens. Lorsqu'une fraction ou un pourcentage sont suivis d'un complément, le verbe s'accorde selon ce qu'on veut mettre en valeur : la proportion exprimée par la fraction ou le pourcentage, ou l'ensemble exprimé par le complément.

L'institut de sondage a annoncé que 20 % des électeurs s'abstiendrait de voter. (= on insiste sur les 20 % d'abstentionnistes.)

L'institut de sondage a annoncé que 20 % des électeurs s'abstiendront de voter. (= on met en valeur l'ensemble des électeurs.)

Les accords du participe passé

Règles d'accord

- Le participe passé employé comme **adjectif épithète** s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte : *Sitôt rentrés à la maison, les enfants allumèrent l'ordinateur.*
- Le participe passé employé avec l'**auxiliaire être** s'accorde en genre et en nombre avec le sujet : *Mes amies sont passées me voir cet après-midi.*
- Le participe passé employé avec l'**auxiliaire avoir** ne s'accorde pas avec le sujet ; il s'accorde avec le COD seulement si celui-ci est placé avant le verbe.
Elles ont chanté des chansons apprises à l'école. Ces chansons, elles les ont apprises par cœur.

Quelques pièges à éviter

• L'accord du participe passé précédé du pronom réfléchi *se*

- Aux temps composés, les verbes pronominaux se conjuguent avec l'auxiliaire *être* et l'accord se fait avec le sujet.

Elle s'est aperçue de son erreur.

- Dans le cas des verbes essentiellement pronominaux, réfléchis ou réciproques, l'accord se fait avec le COD lorsque celui-ci est placé avant le verbe.

Elles se sont succédé. Ils se sont parlé. (pas de COD = pas d'accord)

Les lettres qu'ils se sont envoyées. (COD placé avant = accord)

• L'accord du participe passé précédé du pronom *en*

- Le participe ne s'accorde pas quand le pronom *en* est employé sans le pronom relatif *que*.

Des livres, j'en ai lu beaucoup.

- Le participe s'accorde quand le pronom *en* est employé avec le pronom relatif *que*.

Ce livre est une mine d'or, les enseignements que j'en ai tirés me servent encore aujourd'hui.

ASTUCE

Pour connaître la terminaison d'un participe passé, on l'utilise comme adjectif au féminin.

S'exercer

1 * Conjuguez au présent les verbes entre parenthèses. Veillez à bien les accorder avec leur sujet.

- Qui (*sauver*) le loup (*tuer*) les brebis. (D'après Victor Hugo, *Quatre-vingt-treize*)
- Le cauchemar d'où tu revins hagarde n' (*être*) plus. (D'après Henri Michaux, « Agir, je viens », *Face aux verrous*)
- Si le peuple demain ne (*voir*) partir la Reine./ Demain elle (*entendre*) ce peuple furieux/ Me venir demander son départ à ses yeux. (D'après Jean Racine, *Bérénice*)
- La paix (*être*) fort bonne de soi ;/ J'en (*convenir*) ; mais de quoi (*servir*)-elle/ Avec des ennemis sans foi ? (D'après Jean de La Fontaine, « Les Loups et les Brebis », *Fables*)
- Elles ne sont pas surprises, (*se regarder*) sans fin, sans fin, (*décider*) de l'impossibilité de raconter, de rendre compte de ces instants. (D'après Marguerite Duras, *Le Ravissement de Lol V. Stein*)
- Ce hamster (*faire*) un bruit épouvantable la nuit. Ce (*être*) des êtres qui (*dormir*) le jour. (D'après Yasmina Reza, *Le Dieu du carnage*)

2 * Transposez cet extrait du roman au passé composé en veillant à respecter les accords.

Certains jours d'hiver, quand il y a beaucoup de soleil, Radicz le mendiant vient voir Lalla. Il marche lentement le long des quais, mais Lalla le reconnaît de loin, elle sort de sa cachette entre les bâches et elle siffle entre ses doigts, comme autrefois les bergers dans le pays du Hartani. Le garçon arrive en courant, il s'assoit à côté d'elle au bord du quai, et ils restent un moment sans rien dire, à regarder l'eau du port.

J.-M.G. Le Clézio, *Désert*, Gallimard, 1980.

3 ** Justifiez les accords des participes passés des verbes en gras.

LAURETTE. – Non, Razetta ; je ne puis croire que tu veuilles ma perte ; je sais qui tu es et quelle réputation tu t'es faite par des actions qui auraient dû m'éloigner de toi. Comment j'en suis venue à t'aimer, à te permettre de m'aimer moi-même, c'est ce dont je ne suis pas capable de rendre compte. Que de fois j'ai redouté ton caractère violent, excité par une vie de désordres qui, seule aurait dû m'avertir de mon danger ! – Mais ton cœur est bon.

Alfred de Musset, *La Nuit vénitienne*, I, 1, 1830.

4 ** Commentez les deux emplois différents du pronom « on » dans cet extrait grâce à l'observation des groupes verbaux.

Alors, on regarda autour de soi.

On était perdus dans une espèce de ville.

Des rames de wagons interminables, des trains de quarante à soixante voitures, formaient comme des rangées de maisons aux façades sombres, basses et identiques, séparées par des ruelles. Devant nous, longeant l'agglomération des

maisons roulantes, la grande ligne, la rue sans bornes où les rails blancs disparaissaient à une extrémité et à une autre, dévorés par l'éloignement.

Henri Barbusse, *Le Feu*, 1916.

5 ** Transformez le personnage de cet extrait (« le vieux ») en personnages au pluriel. Effectuez toutes les modifications nécessaires.

Le vieux vit arriver sur lui les quatre miliciens musclés. Il ne comprenait pas d'abord ce qu'on lui voulait et puis il se mit à rouler des yeux, injectés de sang comme ceux d'un vieil animal horrifié qui jamais auparavant n'aurait encore été battu. Il n'essayait pas de résister en vérité, mais il ne savait pas non plus comment se placer pour recevoir avec le moins de douleur possible cette tournée de justice. Les miliciens le tiraillaient par l'étoffe. Deux d'entre eux voulaient absolument qu'il s'agenouillât, les autres lui commandaient au contraire de se mettre à plat ventre. Enfin, on s'entendit pour le plaquer tel quel, simplement, à terre, pagne retroussé et d'emblée reçut sur le dos et les fesses flasques une de ces volées de bâton souple à faire beugler une solide bourrique pendant huit jours.

Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit* [1932], Gallimard, 1952.

6 *** Justifiez l'accord des mots en gras dans cet extrait.

L'étudiant en médecine prit ce mot pour une plaisanterie, et ce n'en était pas une. Eugène, qui, pour la première fois depuis longtemps, avait diné à la pension, s'était montré pensif pendant le repas. Au lieu de sortir au dessert, il resta dans la salle à manger assis auprès de mademoiselle Taillefer, à laquelle il jeta de temps en temps des regards expressifs. Quelques pensionnaires étaient encore attablés et mangeaient des noix, d'autres se promenaient en continuant des discussions commencées. Comme presque tous les soirs, chacun s'en allait à sa fantaisie, suivant le degré d'intérêt qu'il prenait à la conversation, ou selon le plus ou le moins de pesanteur que lui causait sa digestion. En hiver, il était rare que la salle à manger fût entièrement évacuée avant huit heures, moment où les quatre femmes demeuraient seules et se vengeaient du silence que leur sexe leur imposait au milieu de cette réunion masculine.

Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*, 1835.

Améliorer son expression

7 *** **ÉCRIT** a. Reprenez votre dernière production écrite d'entraînement au baccalauréat et cherchez les fautes d'accord des groupes verbaux (sujet-verbe, participes passés, attributs). Proposez des corrections en les justifiant à la lumière de cette leçon. Notez sur un carnet vos fautes les plus récurrentes dans le but d'y être plus attentif(ve) lors de votre prochain devoir.

b. **ORAL** À l'oral, exposez-les à la classe en proposant votre propre correction. Justifiez-la en prenant appui sur la leçon.

14 Éviter les répétitions

Pour donner plus de fluidité au texte et lui permettre de progresser, les noms et les pronoms doivent varier en se référant au même thème. La cohésion d'un texte repose sur la reprise de certains éléments d'une phrase à l'autre.

→ Les répétitions, si elles sont variées, permettent de structurer un texte en lui donnant sa cohésion logique. En trop grand nombre, elles l'alourdissent. Pour éviter les répétitions, les expressions anaphoriques (qui reprennent un élément déjà cité) assurent la reprise du thème et la structuration du texte.

Les reprises pronominales

- L'emploi du **pronome** permet d'éviter la répétition d'un groupe nominal ou d'un nom tout en structurant le texte. Il représente le **groupe nominal antérieur** de manière différente.

Pronom personnel	<i>Les abeilles</i> sont des insectes. Elles possèdent deux paires d'ailes.
Pronom relatif	<i>Ces insectes, qui</i> butinent les fleurs, sont à la merci des pesticides.
Pronom démonstratif	<i>Les faux-bourdons</i> sont les mâles de la ruche. Ceux-ci n'assurent qu'un rôle reproducteur.
Pronom possessif	<i>L'apiculteur</i> n'est pas propriétaire de <i>ces ruches</i> . Les siennes sont situées en montagne.
Pronom adverbial	<i>Il</i> est allé à Paris mercredi et y retournera lundi prochain.

Autres formes de reprise

• La synonymie

- Pour éviter de répéter un mot tout en conservant un sens proche de celui-ci, il est possible de le remplacer par un **synonyme**.

Gustave Courbet est un peintre réaliste. Cet artiste a peint Un enterrement à Ornans.

- Bien que synonymes, les mots peuvent renvoyer à des **intensités** ou des **connotations** (individuelles ou collectives) différentes : *triste* → *déprimé, bouleversé*.

• La dérivation

La dérivation utilise des mots de même famille mais de **classes grammaticales différentes**.

Il reprend le travail demain. J'espère que sa reprise se passera bien.

Madame se meurt. Madame est morte ! (Jacques Bénigne Bossuet)

• L'hyperonyme

- L'hyperonyme est un **terme générique** englobant tous les autres termes qui peuvent se rapporter à lui : *siège* → *chaise, fauteuil, tabouret* ; *rouge* → *écarlate, cramoisi, vermillon*.

- L'utilisation d'un hyperonyme dans les **descriptions** permet d'éviter une répétition.

La chaise était bancale, et ne tenait que sur trois pieds. Il faillit basculer lorsqu'il s'assit sur ce siège.

• La périphrase

La périphrase est une **figure de style** très utilisée, non seulement pour éviter les répétitions, mais aussi pour donner plus de force au texte, souvent dans le but de le poétiser. Elle consiste à remplacer un mot par sa définition ou par une expression plus longue, mais équivalente.

Les sapeurs-pompiers ont fait preuve d'un courage à toute épreuve. Ces combattants du feu ont sauvé quatre personnes de l'incendie.

S'exercer

1 * À l'aide de reprises variées (pronome, synonyme, hyperonyme, périphrase...), transformez ces couples de propositions de façon à éviter les répétitions.

1. Olivier n'aime pas les cerises. Les cerises rendent malade Olivier.
2. Le Var, le Vaucluse et l'Aveyron sont trois départements que j'aime car il fait bon vivre dans le Var, le Vaucluse ou l'Aveyron.
3. Toulouse s'anime lorsque Toulouse se révolte.
4. Mia a grandi en Égypte. L'Égypte est un pays très accueillant.
5. Avec ses ailes maintenues par de la cire, Icare a volé trop près du soleil. La cire a fondu, Icare est tombé.

2 ** Les textes en ancien français et leurs traductions présentent parfois des répétitions. Lisez le texte ci-dessous et répondez aux questions.

- a. Relevez les pronoms personnels sujets de cet extrait.
- b. Pourquoi peut-on parler de « répétitions » ici ? Expliquez en quoi cela peut affecter la bonne compréhension du texte.
- c. Quel synonyme pourrait remplacer le verbe « s'affolent » ?

Dans cet extrait, les amants Tristan et Iseut sont cachés dans une forêt pour échapper au roi Marc. Ils sont rejoints par Hudent, le chien du héros.

Ils sont très effrayés et s'affolent. Tristan se lève d'un bond et tend son arc. Ils se réfugient au plus profond d'un fourré. Ils craignent le roi. Ils s'affolent. Ils disent que Marc arrive avec le braque¹. Le chien qui suivait la piste, ne tarda guère. Quand il vit son maître et le reconnut, il agita la tête et remua la queue. À le voir verser des larmes de joie, on peut dire que jamais un bonheur comparable n'a existé. Il court vers Yseut² la blonde puis vers Gouvernal. Il fait fête à tout le monde, même au cheval. Tristan s'attendrit sur le chien : « Ah, Dieu, fait-il, par quel malheur ce chien nous a-t-il suivis ? »

Béroul, *Tristan et Iseut* [xi^e siècle], trad. de l'ancien français par P. Walter, Le Livre de Poche, 2000.

1. Le braque : chien du roi Marc.

2. L'orthographe n'étant pas fixée au xi^e siècle, « Iseut » et « Yseut » peuvent se lire sans distinction.

3 ** Lisez l'extrait. Relevez les différentes reprises utilisées dans le texte et précisez leur(s) classe(s) grammaticale(s). Que remarquez-vous ? Expliquez en quoi ce choix renforce l'opposition entre Quasimodo et la foule.

En 1482, la bohémienne Esméralda est accusée à tort du meurtre de Phœbus et condamnée à la pendaison. Avant l'exécution, le bossu Quasimodo la sauve.

Alors les femmes riaient et pleuraient, la foule trépignait d'enthousiasme, car en ce moment-là Quasimodo avait vraiment sa beauté. Il était beau, lui, cet orphelin, cet enfant trouvé, ce rebut, il se sentait auguste¹ et fort, il regardait en face cette société dont il était banni, et dans laquelle il intervenait si puissamment, cette justice humaine à laquelle il

avait arraché sa proie, tous ces tigres forcés de mâcher à vide, ces sbires², ces juges, ces bourreaux, toute cette force du roi qu'il venait de briser, lui infime, avec la force de Dieu.

Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*, 1831.

1. Auguste : noble. 2. Sbires : policiers.

4 ** Quelle est la figure de style présente dans cet extrait ? Réécrivez les trois derniers vers pour éviter la répétition. Quelle version préférez-vous ? Pourquoi ?

CAMILLE

Rome, l'unique objet de mon ressentiment !
Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant !
Rome qui t'a vu naître, et que ton cœur adore !
Rome enfin que je hais, parce qu'elle t'honore !

Pierre Corneille, *Horace*, IV, 5, 1640.

5 *** Réécrivez ce passage de roman sous forme de prose. Modifiez les répétitions des noms « Érec » et « géant » à l'aide de reprises variées (pronome, synonyme, hyperonyme, périphrase).

Toutefois le coup que lui asséna le géant était d'une telle force qu'Érec en fut tout étourdi et faillit être précipité du destrier et rouler à terre.

Alors qu'Érec se protège de son écu, le géant retente sa chance, espérant de nouveau le frapper à découvert au milieu de la tête.

Mais Érec qui tenait l'épée tirée a lancé contre lui un assaut que le géant paya cher :

il¹ lui administre un tel coup dans la nuque qu'il le fend de la tête jusqu'aux arçons ; les boyaux se répandent sur le sol et son corps tombe tout du long, fendu en deux.

Chrétien de Troyes, *Érec et Énide* [xi^e siècle], trad. de J.-M. Fritz, Le Livre de Poche, 2000.

1. Il : Érec, le chevalier dans cet extrait.

Améliorer son expression

6 *** ORAL À l'oral, proposez une description de Quasimodo (exercice 3), sans jamais répéter le nom propre « Quasimodo ». Variez les formulations, vous veillerez à utiliser au moins : deux pronoms différents, un synonyme, un hyperonyme et une périphrase.

7 *** CRIT a. Reprenez votre dernière production écrite et observez les répétitions. Utilisez tous les procédés de reprise vus dans la leçon pour alléger vos propos : reprises pronominales, synonymes, reprises nominales par dérivation, hyperonymes et périphrases. b. Reprenez la dernière production écrite de votre voisin(e). Cherchez les répétitions qui alourdissent son style et proposez-lui des corrections.